

EXTRAITS D'ISIS DÉVOILÉE

II

**SUR LES RECHERCHES SPIRITES DE M. CROOKES ET AUTRES
SAVANTS**

Où l'esprit fait défaut, l'orgueil vient nous défendre,
et remplit tout l'espace vide de bon sens.

POPE.

Mais pourquoi les opérations de la nature seraient-elles changées? Il peut y avoir une philosophie plus profonde que nous ne l'avons jamais rêvée, une philosophie qui découvre les secrets de la nature, mais qui, en la pénétrant, n'en altère pas cependant la marche.

BULWER (*Zanoni*).

La science s'avance rapidement vers les grandes découvertes et s'enrichit par de nouvelles découvertes en chimie, physique, organologie et anthropologie. Les savants devraient être libres de préjugés et d'opinions préconçues de quelque genre que ce soit; et, cependant,

bien qu'aujourd'hui la science et la pensée soient libres, les hommes de la science sont encore ce qu'ils étaient autrefois. Un rêveur utopiste est celui qui croit que l'homme change avec l'évolution et le développement de nouvelles idées. Le sol peut être fertilisé et rendu propre à produire, chaque année, une moisson plus considérable et meilleure ; mais creusez un peu plus bas que la couche supérieure, et la terre sera trouvée, dans le sous-sol, la même qu'elle était avant que la charrue n'en eût entamé la surface.

Il n'y a pas bien longtemps encore, celui qui révoquait en doute l'infailibilité d'un dogme théologique était flétri aussitôt comme iconoclaste et infidèle. *Væ victis!* La science l'a emporté, aujourd'hui. Mais, à son tour, elle élève des prétentions à cette même infailibilité, quoiqu'elle non plus ne puisse parvenir à démontrer son droit à cet égard. « *Tempora mutantur et nos mutamur in illis.* » Cette parole du bon vieux Lothaire trouve ici son application. Néanmoins, nous nous croyons parfaitement en droit de mettre en doute cette prétention des grands prêtres de la science.

Pendant plusieurs années, nous avons suivi avec intérêt l'éclosion et le développement de cette pomme de discorde : le *Spiritisme* moderne. Familier avec sa littérature, tant en Europe qu'en Amérique, nous avons assisté de près et attentivement aux interminables controverses qui ont eu lieu, et nous avons comparé ses hypothèses contradictoires. Bien des gens instruits, hommes et femmes, spirites *hétérodoxes* naturellement, ont essayé de sonder l'abîme des phénomènes Protéens.

Le seul résultat qu'ils aient obtenu est la conclusion suivante : — Quelle que soit la cause des mécomptes éprouvés, soit qu'on doive la rejeter sur les personnes elles-mêmes, soit qu'elle provienne de la force en œuvre, il est, au moins, démontré que, plus les manifestations psychologiques augmentent en fréquence et en variété, et plus l'obscurité qui enveloppe leur origine devient impénétrable.

Que des phénomènes bien constatés soient actuellement produits, mystérieux dans leur nature, généralement et peut-être à tort appelés spirites, il serait oisieux de le nier. En faisant une part large et abondante à la fraude habile, ce qui reste est tout à fait assez sérieux pour appeler le soigneux examen de la science. *E pur si muove.* Cette phrase prononcée jadis est un proverbe familier. Il n'est plus besoin, aujourd'hui, du courage de Galilée pour jeter la réalité de ces phénomènes à la face des académies et des savants. Les *phénomènes psychologiques* sont là prêts à prendre l'offensive.

La position adoptée par les savants modernes, à cet égard, consiste à dire que, quoique la production de certains phénomènes mystérieux provoqués par la présence des mediums soit parfois un fait, il n'existe point de preuves qu'ils ne sont pas dus à quelque condition nerveuse anormale de ces personnes. — Ils ont raison : — la possibilité qu'ils soient produits par le retour *d'esprits humains désincarnés* n'a aucune raison valide pour être examinée, avant que l'autre question ne soit élucidée. Il n'y a pas grand'chose à reprendre à cette

manière de poser la question. Il est certain que ce sont ceux qui affirment l'action des *Esprits*, qui sont tenus d'en faire la preuve, et c'est sur eux que ce fardeau des preuves à faire doit porter tout entier. Si les savants voulaient, de bonne foi, se mettre en face de la question, et agir avec un désir sincère de résoudre le problème mystérieux, au lieu de le traiter avec un mépris peu digne de leur profession, ils ne prêteraient point le flanc à la censure. Pour être juste, il faut convenir que la grande majorité des *communications spirites* sont bien faites pour dégoûter les observateurs, même ceux d'une intelligence médiocre. Lorsqu'elles sont réelles, elles sont vulgaires, pleines de lieux communs, et mêmes triviales. Pendant les vingt dernières années, le public a reçu, de divers médiums, des messages soi-disant émanés de Shakespeare, Byron, Franklin, Pierre le Grand, Napoléon et Joséphine, et même de Voltaire. L'impression générale qu'ils ont produit sur les hommes sensés est que le conquérant Français et sa compagne avaient oublié l'orthographe ; que Shakespeare et Byron s'étaient métamorphosés en alcooliques, et que Voltaire était devenu un imbécile. — Qui pourrait blâmer des hommes élevés dans des habitudes de correcte exactitude, ou simplement des hommes instruits, de conclure, un peu à la hâte, que, lorsqu'il y a tant de fraude évidente à la surface, il est peu probable qu'on puisse trouver autre chose au fond? Cette sottise manière d'attacher des noms pompeux à des communications idiotes a provoqué, chez les savants, de telles nausées, qu'elles les rendent incapables de

supporter la grande vérité qui se trouve dans le sein de cet Océan des *phénomènes psychologiques*. Ils en jugent par la surface qu'ils voient couverte d'écume et de mousse. Mais ils pourraient justement nier qu'il y a des eaux limpides dans les profondeurs de la mer, lorsqu'ils voient l'écume huileuse qui flotte à sa surface. C'est pourquoi, si, d'une part, nous ne pouvons pas trop les blâmer d'être arrêtés par le premier aspect de ce qui leur paraît réellement repoussant, d'autre part nous les blâmons de leur répugnance à explorer plus profondément. On ne trouve point épars sur le sol les perles et les diamants ; et ils agissent avec aussi peu de sagesse qu'un plongeur de profession qui rejetterait une huître perlière, à cause de son apparence boueuse et dégoutante, alors qu'en l'ouvrant il pourrait y trouver la précieuse perle qui s'appelle la Vérité.

Les justes et sévères reproches de quelques-uns de leurs confrères les plus éminents n'ont servi à rien, et la répulsion des savants pour l'étude de cette question peu populaire paraît être, maintenant, devenue une panique générale. *Les phénomènes font la chasse aux savants, et les savants fuient les phénomènes*, dit très finement M. Aksakoff, dans un remarquable article sur le comité scientifique de Saint-Petersbourg appelé à examiner ces phénomènes. L'attitude prise par ce corps de professeur, en présence de la question qu'ils s'étaient engagés à approfondir, a été, tout le temps, tout simplement fâcheuse. Leur rapport, fait prématurément et comme rédigé d'avance, était si évidemment entaché

de partialité, et si peu concluant, qu'il a provoqué, même de la part des incrédules, une dédaigneuse protestation.

Le défaut de logique de certains de nos docteurs, au sujet de la philosophie du spiritualisme vrai, est admirablement signalé par le professeur Fisk, un des leurs. Dans un ouvrage philosophique récent, *The Unseen World*, tandis qu'il montre, d'après la définition même des termes *matière* et *esprit*, que l'existence de l'esprit ne peut pas être démontrée à nos sens, et qu'ainsi aucune théorie n'est responsable des épreuves scientifiques, il frappe sur ses collègues un coup sévère, en leur disant :

« En pareil cas, le témoignage doit être, dans les conditions de la vie présente, inaccessible pour toujours. Il est tout à fait hors de portée de l'expérience. Quelqu'abondant qu'il puisse être, nous ne pouvons point espérer de le tenir à notre disposition. C'est pour cela que notre impuissance à le produire ne peut constituer, à aucun degré, la présomption la plus légère contre notre théorie. Lorsqu'elle est conçue de la sorte, notre croyance en la vie future est sans appui scientifique, mais, en même temps, elle n'en a pas besoin, et elle se place au-dessus de la critique scientifique. C'est une croyance qu'aucun progrès futur imaginable, aucune découverte scientifique, ne pourra battre en brèche. C'est une croyance qui n'est irrationnelle à aucun point de vue, et qui peut être logiquement entretenue, sans porter le moins du monde atteinte à nos habitudes scientifiques d'esprit, ni exercer la moindre influence sur nos conclusions scientifiques. Si, maintenant, les savants veulent admettre que l'esprit n'est point matière, et qu'il n'est point régi par les lois de la nature ; s'ils veulent s'abstenir, à ce sujet, de spéculations res-

treintes par leur connaissance des choses matérielles, ils enlèveront aux hommes de religion leur principale cause d'irritation, dans le présent. »

Oui, mais ils ne le feront pas. Ils s'indignent contre la conduite d'hommes tels que M. Wallace, qui bravement, loyalement et dignement, se rendent, et ils vont même jusqu'à repousser la politique prudente et restrictive de M. Crookes.

On ne réclame en faveur des opinions émises dans le présent ouvrage d'autre droit, que celui tiré du fait qu'elles sont fondées sur de nombreuses années d'études de l'ancienne Magie, et de sa forme nouvelle, le Spiritisme. La première, même aujourd'hui que les phénomènes de cette nature sont devenus si familiers à tous, est communément mise de côté comme une habile jonglerie. Le dernier, lorsqu'une accablante évidence exclue la possibilité de le taxer, avec bonne foi, de charlatanisme absolu, est considéré comme une hallucination universelle.

Des années de pérégrinations parmi les « Magiciens » payens et chrétiens, parmi les Adeptes des sciences occultes, les disciples de Mesmer, et tant d'autres, qui pratiquent l'art de la magie blanche ou noire, devraient suffire, à notre avis, à nous donner un certain droit de nous croire compétent pour nous prononcer sur cette douteuse et très complexe question. Nous avons vécu avec les Yogis et Fakirs, ces saints de l'Inde, et nous les avons vus dans leurs rapports avec les *Pitris* (esprits plénétaires). Nous avons été témoin des procédés et des *modus operandi* des *derviches hurleurs* et *tourneurs*;

nous avons entretenu des relations d'amitié avec les *marabouts* de la Turquie d'Europe et d'Asie ; et les *charmeurs de serpents* de Damas et de Benarés ont peu de secrets que nous n'ayons eu la bonne fortune d'étudier. C'est pourquoi, lorsque les savants, qui n'ont jamais eu occasion de vivre parmi ces « jongleurs » Orientaux, et ne peuvent, par conséquent, que les juger très superficiellement, pour ne pas dire plus, affirment que, dans leurs expériences, il n'y a rien que des faits de prestidigitation, nous ne pouvons nous empêcher de sourire, en regrettant des affirmations aussi hâtives. Si cette opinion prétentieuse était le résultat d'une analyse approfondie des forces de la nature, on pourrait, à la rigueur, déplorer une erreur consciencieuse ; mais cette négligence impardonnable, déployée dans des questions d'ordre purement physiologique et psychologique, et cette obstination à repousser sans examen ni appel des phénomènes étonnants, ne prouve que de l'inconséquence fortement épicée de timidité, sinon d'absence de rectitude morale.

Si donc nous devons, un jour, recevoir de quelque Faraday contemporain un trait mordant, du genre de celui que ce savant lança, il y a quelques années, en disant, avec plus de sincérité peut-être que de savoir-vivre, que « beaucoup de chiens avaient la faculté de tirer des conclusions plus logiques que bien des spiritualistes, » cela ne nous empêcherait point de persister dans notre opinion. Des injures ne sont point des arguments, et encore moins des preuves. De ce que des hommes tels que Huxley et Tyndall appellent les scien-

ces transcendentales : une « croyance dégradante, » et la magie orientale : « une jonglerie », il ne s'ensuit pas que la force des vérités qu'elles enseignent s'en trouve amoindrie. Le scepticisme, qu'il se manifeste dans le cerveau d'un savant ou dans celui d'un ignorant, est aussi impuissant à détruire l'immortalité de nos Egos, *si cette immortalité est un fait*, qu'à les plonger dans le néant après la mort. « La raison est sujette à l'erreur, » dit Aristote ; il en est de même de l'opinion ; et les vues personnelles du philosophe le plus instruit sont susceptibles d'être erronées, plus souvent peut-être que le simple sens commun de sa cuisinière illétrée. Dans les « contes d'un Khalife impie, » Barrachias-Hassan-Oglu, un sage Arabe, tient ce discours remarquable : « Prends garde, ô mon fils, prends garde à l'infatuation, elle est le plus dangereux de tous les travers, à raison de l'agréable ivresse qu'elle procure. Profite de ta propre sagesse, mais apprends à respecter de même la sagesse de tes pères. Souviens-toi, ô mon cher enfant, que le flambeau de vérité d'Allah pénétrera plus souvent mieux dans une cervelle vide, que dans celle qui est si bourrée de science que plus d'un rayon argenté de la vérité n'y trouve plus de place!... Or c'est là le cas de notre Kadi ultra-savant. » — Plus d'un pathologiste, chimiste, homéopathe et magnétiseur, a étanché sa soif de connaissances dans les livres de Paracelse. Frederick Hufeland a acquis ses doctrines théoriques sur l'infection chez les charlatans du moyen âge, comme Sprengell se plait à appeler un homme qui lui fut immensément supérieur. Hemman, qui s'efforce de justifier ce grand phi-

losophe et essaye noblement de réhabiliter sa mémoire calomniée, parle de lui, comme « du plus grand chimiste de son temps. » Le professeur Molitor fait de même, et de même aussi Ennemoser, l'éminent psychologue Allemand. D'après leurs appréciations des travaux de cet Hermetiste, Paracelse est l'intelligence la plus merveilleuse de son temps, et un noble génie. Mais nos flambeaux modernes ont la prétention de valoir mieux, et les idées des Rosecroix sur les Esprits élémentaires, les Goblins et les Elfes, ont sombré dans les limbes de la magie, avec les contes des fées pour les petits enfants ¹.

Nous sommes tout prêt à accorder aux sceptiques qu'une moitié, et même plus, des phénomènes apparents sont une fraude plus ou moins habile. Certaines exhibitions, particulièrement de médiums matérialisateurs, prouvent trop bien le fait. D'innombrables autres sont encore en réserve, et cela continuera jusqu'à ce que le criterium soit devenu si parfait, et les Spirités si raisonnables, qu'ils ne fournissent plus d'occa-

¹ Kemshead dit, dans sa « Chimie inorganique, » que l'élément hydrogène fut mentionné, pour la première fois, au seizième siècle, par Paracelse, mais que l'on ne connaissait en somme que fort peu de chose, relativement à ce gaz. Et pour-quoi n'être pas juste, et avouer du même coup que Paracelse a été le réinventeur du gaz hydrogène et des propriétés cachées de l'électro-aimant et du magnétisme animal? Il est facile de montrer que, se conformant au serment du secret prêté et loyalement gardé par chaque Rosecroix, (et tout particulièrement par les alchimistes), il garda le secret sur ces connaissances. Peut-être ne serait-il pas très difficile, pour un chimiste bien au courant des œuvres de Paracelse, de démontrer que l'oxygène, dont on a attribué la découverte à Pristley, était connu des alchimistes Rosecroix, aussi bien que l'hydrogène.

sions aux médiums, ni d'armes à leurs adversaires. Et alors, ils ne donneront plus, peut être, le nom d'*Esprits* à toutes les apparitions sans aucune distinction.

Que penseraient les Spiritualistes sensibles du caractère des *Angel-guides* (les anges-guides de leurs séances), qui, après avoir accaparé, peut-être pendant des années, le temps d'un pauvre médium, sa santé et ses ressources, l'abandonneraient tout à coup, au moment où il aurait le plus besoin de leur aide ! Il n'y a que des créatures sans âme et sans conscience, qui puissent se rendre coupables d'une pareille injustice. Et c'est ce qui est arrivé plusieurs fois, cependant. On nous parle des « conditions » qui empêchent ? — Pur sophisme ! Quelle sorte d'Esprits est-ce donc, que ces « Esprits » qui ne peuvent appeler, au besoin, une armée d'autres (si Esprit il y a.) pour retirer le médium innocent de l'abîme ? Or, ces choses ont eu lieu dans des temps anciens, et elles peuvent arriver encore maintenant. Il y a eu des apparitions, avant la création du Spiritisme moderne, et des phénomènes comme les nôtres dans tous les siècles antérieurs. Si les manifestations modernes sont réelles, si elles sont des faits palpables, tels doivent avoir été aussi les « miracles » divins et les exploits des Thaumaturges d'autrefois ; ou, si ces exploits ne sont que les fictions de la superstition, les premières ne sont pas non plus autre chose, puisqu'elles ne sont basées ni sur des témoignages, ni sur des preuves meilleures que les autres.

Mais dans ce torrent journallement grossissant de phénomènes occultes, qui roule d'un bout du globe à

l'autre, quoique les deux tiers des manifestations aient été évidemment frauduleuses, que penser de celles qui sont réelles et vraies, étant au-dessus de tout soupçon et de tout doute possible? Parmi ces derniers phénomènes, on peut en trouver qui se sont produits par l'intermédiaire de jeunes enfants comme de personnes simples et ignorantes (voyez Jacob Boëhme). Ce sont des enseignements philosophiques et des préceptes moraux, des morceaux oratoires ou poétiques, des airs de musique et des dessins, tout à fait hors ligne. Leurs prophéties se sont souvent réalisées, et leurs indications morales ont souvent été utiles, quoique ces derniers cas aient été plus rares. Quels sont ces *Esprits*, ces puissances, ou intelligences, qui évidemment ne sont pas en dehors du médium, et qui sont des entités *per se*? Ces intelligences méritent cette qualification; et elles diffèrent aussi complètement de la généralité des farfadets et des gnomes, qui rôdent dans les manifestations physiques, que le jour diffère de la nuit. Or, nous disons, et le maintiendrons toujours, que ces « Esprits » sont des *Egos humains*, sans nul doute; seulement ils ne sont pas *désincarnés*, tant s'en faut. Ces phénomènes appartiennent à la même classe que les phénomènes du somnambulisme, lesquels, certes, ne sont pas dus à des « Esprits » en dehors de nous.

Nous devons reconnaître que la situation paraît être grave. La possession des médiums, par des farfadets sans principes et menteurs, dont nous avons tant parlé, devient constamment de plus en plus générale, et les pernicious effets d'un diabolisme apparent se multi-

plient journellement. Quelques-uns des meilleurs médiums abandonnent la tribune publique et se retirent loin de cette influence ; et le mouvement s'accroît du côté de l'Eglise. Nous osons risquer la prédiction qu'à moins que les Spiritualistes anglais et américains et les Spirites européens ne se mettent sérieusement à l'étude de l'ancienne philosophie, de façon à apprendre à bien discerner entre les divers genres d'Esprits, et à se bien garder eux-mêmes contre ceux de la plus basse catégorie, vingt-cinq ans ne se seront pas écoulés, avant qu'ils aient à recourir à la communion Romaine, pour échapper à ces guides et à ces amis, qu'ils ont si longtemps choyés. Depuis que ce livre fut écrit nous eûmes déjà plusieurs cas semblables à déplorer ; — nous en aurons encore. Les signes avant-coureurs de cette catastrophe se manifestent déjà clairement. Dans une récente réunion, à Philadelphie, il a été sérieusement proposé d'organiser une secte de *Spirites chrétiens* ! Cela aussi est devenu un fait accompli. Mais les médiums (vrais) disparaissent de plus en plus ; la race se meurt évidemment. Cela tient à ce que, s'étant retirés de l'Eglise, et n'ayant rien appris de la philosophie des phénomènes ou de la nature des Esprits, ils sont lancés dans un océan d'incertitude, comme un navire sans boussole et sans gouvernail. Ils ne peuvent point éluder le dilemme ; ils auront à choisir entre Porphyre et Pie IX.

Tandis que des hommes de vraie science, tels que messieurs Wallace, Crookes, Wagner, Buttlorff, Varley, Buchanan, Hare, Reichenbach, Thury, Perty, de

Morgan, Hoffmann, Goldschmidt, Gregory, Flammation, Sergeant Cox et bien d'autres, croient fermement aux phénomènes courants, beaucoup d'entre eux rejettent la théorie des Esprits désincarnés. C'est pourquoi il semble qu'il ne serait que logique de penser que si *Katie King* de Londres, la seule matérialisation à laquelle l'on soit plus ou moins tenu de croire, puisqu'elle a l'attestation de la science, n'est point l'Esprit d'une ex-mortelle, elle doit être l'*ombre astrale solidifiée* de l'un des gnomes des Rosecroix, « fantaisies de la superstition, » comme on les a qualifiés, ou bien de quelque force encore inexplicquée dans la nature. Que ce soit toutefois « un esprit divin ou un goblin damné », la chose est de peu d'importance; car s'il est, une fois, démontré que son organisme n'est point de solide matière, il est clair qu'il doit être celui d'un « Esprit », une apparition, un souffle. C'est une intelligence qui agit en dehors de nos organismes, et, par conséquent, elle appartient à une race d'êtres, existant, mais invisibles. Mais quelle est-elle? Qu'est ce quelque chose qui pense et parle même, et qui, cependant, n'est pas un être humain; qui est impalpable, et, néanmoins, n'est point un Esprit désincorporé; qui simule l'affection, la passion, le remords, la crainte, la joie, et qui, cependant, n'éprouve rien de tout cela? Quelle est cette créature trompeuse, qui se réjouit d'égarer les enquêtes sincères et de se moquer des sentiments humains les plus sacrés? Car si la « Katie King » de M. Crookes ne l'a point fait, d'autres créatures semblables l'ont fait. Qui peut sonder ce mystère? Le véritable psychologue

seul. Et où ira-t-il pour chercher ses textes et ses instructions, si ce n'est dans les réduits obscurs des bibliothèques, où les ouvrages négligés des Mages orientaux si bafoués, et des théurgistes, recueillent, depuis si longtemps, la poussière des années? Seuls les occultistes nous fournissent la clef de ce mystère.

Des expérimentateurs instruits, tous fort sceptiques à l'endroit des Esprits en général et des Esprits humains désincarnés, en particulier, ont creusé leur cerveau, pendant ces vingt dernières, pour donner des noms nouveaux à une chose ancienne. Ainsi, M. Crookes et Sergeant Cox en font une *force psychique*. Le professeur Thury de Genève l'appelle le *psychode* ou la « force ecténique » ; le professeur Balfour Stewart « la puissance electro-biologique » ; Faraday, le grand maître en matière de philosophie expérimentale physique, mais novice en l'art de la psychologie, l'intitule dédaigneusement « une action musculaire inconsciente », une « cérébration inconsciente », que sais-je ? Sir William Hamilton la nomme une « pensée latente » et le docteur Carpenter en fait « le principe ideo-moteur. » Autant de savants, autant de noms ! Et cependant ces représentants de la science moderne, dans les deux hémisphères, paraissent n'avoir jamais proféré plus de mépris, ni éprouvé plus d'antipathie pour le mystère insondable, que depuis que M. Crookes a commencé à faire des études sur les phénomènes à Londres. Ce courageux savant a été le premier à faire connaître au public une de ces sentinelles soi-disant matérialisées, un de ces êtres qui gardent les portes interdites. A sa

suite, plusieurs autres membres éminents des corps savants ont eu l'intégrité si rare, et le courage si peu ordinaire qu'en égard à l'impopularité il peut passer presque pour héroïque, de prendre aussi en main l'étude des phénomènes.

Qu'en est-il résulté ?

Hélas ! quoiqu'en vérité l'esprit fût prompt, la chair mortelle a été faible. La majorité d'entre eux n'a pu prendre sur elle de braver le ridicule, et c'est ainsi que tout le poids du fardeau est retombé sur les épaules de M. Crookes. Un compte-rendu des avantages que ce professeur a retiré de ses investigations désintéressées, et des marques de reconnaissance qu'il a reçues de ses confrères dans la science, peut-être lu dans ses trois pamphlets intitulés : « *Researches in the Phenomena of Spiritualism.* » En même temps le public, ou plutôt ceux qui, tout en croyant aux phénomènes, n'étaient pas certains de leur vraie nature, ont eu le *désavantage* d'avoir été confirmés dans leur croyance fort erronée que Katie King était un *Esprit désincarné* indépendant du médium, — croyance des plus pernicieuses selon la vraie philosophie.

Après des délais interminables, les membres nommés par le comité de la société de Dialectique pour faire une enquête sur les travaux de M. Crookes, qui avait soumis, à cette occasion, ses sujets aux plus pénibles épreuves, furent forcés, par un public impatient, de faire un rapport clair et précis sur ce qu'ils avaient vu. C'est ainsi qu'ils furent obligés de reconnaître : 1° Que les phénomènes dont ils avaient été témoins étaient de

bon aloi, et impossibles à simuler ; admettant ainsi que des manifestations produites par quelque force inconnue pouvaient avoir lieu, et avaient lieu effectivement. 2° Qu'ils ne pouvaient pas dire si les phénomènes étaient produits par les Esprits désincarnés ou par d'autres êtres analogues, mais que les manifestations, en contradiction avec bien des théories préconçues et prises pour des lois naturelles, se produisaient et étaient indéniables. Plusieurs de ces manifestations avaient eu lieu dans leurs propres familles. 3° Que, en dépit de tous leurs efforts combinés en sens contraire, en dehors du fait indiscutable de la réalité des phénomènes, indices fugitifs d'une action naturelle, non encore traduite en loi, ils ne pouvaient fournir aucune explication bonne ou mauvaise. — Tout cela était fort raisonnable.

Or c'est précisément même cette conclusion si prudente sur laquelle n'avaient point compté les savants sceptiques. La défaite des croyants aux phénomènes était impatiemment attendue et prévue, avant la publication du rapport de MM. Crookes, Varley et autres membres de la société de Dialectique. Une telle confession de la part de leurs savants collègues était trop humiliante pour la vanité de ceux même qui s'étaient timidement abstenus de toute investigation. On trouva qu'il était excessif, véritablement, que des manifestations repoussantes de phénomènes toujours tenus, du consentement unanime des gens instruits, pour des contes de nourrice, propres tout au plus à amuser les bonnes hystériques et à fournir des revenus aux somnambules de profession ; manifestations, que l'Académie

et l'Institut de Paris avaient condamnées à l'oubli, pussent, disons-nous, si impertinemment éluder une sentence analogue, de la part des experts en sciences physiques.

Une explosion d'indignation accueillit cet aveu. M. Crookes la dépeint dans son pamphlet « sur la force psychique. » Il place en tête de sa brochure, avec beaucoup d'à-propos, cette citation de Galvani. « Je suis attaqué par deux sectes bien opposées : les savants et les ignorants ; mais je sais que j'ai découvert une des plus grandes forces de la nature. »

Il dit ensuite :

« Il était convenu que les résultats de mes expériences devaient être d'accord avec ce qu'elles semblaient promettre. Ce que l'on désirait réellement, ce n'était point la vérité, mais un témoignage additionnel en faveur d'opinions préconçues. Lorsqu'on vit que les faits que cette enquête établissait ne pouvaient point se prêter à cet usage, eh ! bien, l'on se dit : tant pis pour les faits ! On essaya de se dégager de la responsabilité imposée par les recommandations faites avant l'enquête, en déclarant que M. Home est un *conjurateur* habile, qui nous a tous dupés. M. Crookes aurait pu tout aussi bien examiner les exercices d'un jongleur Indien. M. Crookes a besoin d'avoir de meilleurs témoins, pour nous faire croire à toutes ces choses. Cela est trop absurde pour être traité scientifiquement. C'est impossible et par conséquent cela ne peut pas être. (Je n'ai jamais dit que c'était possible, j'ai dit seulement que c'était vrai.) Les observateurs ont tous été

ensorcelés, et ils se sont imaginés voir arriver des choses qui, en réalité, n'ont jamais eu lieu etc., etc. »

Or, il arriva que, pour ne point être obligés à accepter *une vérité* scientifique et naturelle, car les phénomènes étaient bien réels, — les critiques allèrent si loin, que ceux qui ne désiraient d'abord croire qu'à la réalité des manifestations finirent par croire à la théorie des Spirités : *Katie King*, disaient-ils, est vraiment un esprit *désincarné*. Les savants étaient sur le seuil d'une vérité philosophique. Par leur obstination à nier, ils forcèrent le *hoi polloi* à croire à une chimère : — la communication entre les morts et les vivants, *d'après la théorie spirite*.

Que firent nos « khalifes impies » ? Pas grand'chose, toujours.

Après avoir usé leur énergie dans de puérides théories, comme celles de la « cérébration inconsciente », de la « contraction musculaire involontaire », et la théorie ridicule ou sublime « des muscles craqueurs ; » après avoir essuyé les plus ignominieux échecs, par suite de la persistance de la nouvelle force surmontant toutes les épreuves ; après les efforts les plus désespérés pour arriver à la faire disparaître ou oublier, ces *fili diffidentici*, comme saint Paul nomme leur classe, ont jugé plus sage d'abandonner de dégoût la chose. Sacrifiant leurs frères courageusement persévérants en holocauste sur l'autel de l'opinion publique, ils se sont retirés dans un silence qu'ils croient digne. Abandonnant l'arène des investigations à des champions plus hardis, ces expérimentateurs malheureux ne paraissent

point devoir jamais rentrer en lice. Il est, en effet, bien plus aisé de nier de telles manifestations, à une distance où l'on est en sûreté, que de leur assigner une place dans la catégorie des phénomènes naturels acceptés par la science. Et comment pourraient-ils trouver cette place, puisque ces phénomènes appartiennent à la psychologie, et que cette science, avec ses puissances occultes et mystérieuses, est pour eux et pour la science moderne, une *terra incognita*. Ainsi, impuissants à expliquer ce qui procède directement de la nature de l'Ego humain lui-même, dont la plupart d'entre eux nie l'existence ; ne voulant pas, en même temps, avouer leur ignorance, les savants se vengent très injustement de leur déconvenue sur ceux qui croient au témoignage de leurs sens, sans la moindre prétention à la science.

« Une ruade de toi est douce, ô Jupiter ! » dit un poète Russe, dans une vieille tragédie. Pour si rudes que puissent être ces Jupiters de la science, à l'égard de crédules mortels, comme nous, leur vaste savoir, (dans des questions moins abstraites, s'entend), sinon leurs manières, leur donne droit au respect du public. Malheureusement ce ne sont point les dieux qui acclament le plus bruyamment.

L'éloquent Tertullien, parlant de Satan et de ses suppôts, qu'il accuse de toujours imiter les œuvres du Créateur, les appelle les singes de Dieu. Il est très heureux pour nos *philosophicules* modernes que nous n'ayons point de Tertullien moderne, pour leur donner l'immortalité du mépris, comme singes de la science.

Mais, pour en revenir aux véritables savants, en présence d'une expérience comme celle de M. Crookes et de la Société dialectique, que peut-on attendre de nos grands luminaires de la science exacte ? Leur attitude, en présence de phénomènes incontestables, est elle-même un phénomène. Il est même tout simplement incompréhensible, à moins que l'on n'admette la possibilité d'un nouveau cas pathologique de psychologie, aussi mystérieux et aussi contagieux que l'hydrophobie. Quoique nous ne réclamions aucune gloire pour cette nouvelle découverte, nous proposons, néanmoins, de la reconnaître sous le nom de *psychophobie scientifique*.

On devrait avoir appris, par le temps qui court, à l'école de la plus amère expérience, que l'on peut compter sur la suffisance des sciences positives, seulement jusqu'à un certain point ; et que, tant qu'il reste un seul mystère inexpliqué dans la nature, le mot *impossible* est, pour elles, un mot dangereux à prononcer.

Dans son livre : « *Researches on the Phenomena of Spiritualism*, M. Crookes soumet au choix du lecteur huit théories, pour expliquer les phénomènes observés.

Ces théories sont les suivantes :

PREMIÈRE THÉORIE. — Les phénomènes sont le résultat de trucs, d'adroits agencements mécaniques, ou de prestidigitation ; les médiums ne sont que des imposteurs et le reste de la compagnie des imbéciles.

DEUXIÈME THÉORIE. — Les personnes en séance sont victimes d'une sorte de manie, d'illusion, et elles s'i-

magent qu'il se produit des phénomènes, qui n'ont aucune existence objective réelle.

TROISIÈME THÉORIE. — L'ensemble de ces faits est le résultat d'une action cérébrale consciente ou inconsciente.

QUATRIÈME THÉORIE. — C'est le résultat de l'action inconsciente du médium, peut-être associée à celle de quelques-uns des assistants ou de tous les assistants.

CINQUIÈME THÉORIE. — C'est le résultat des agissements des mauvais Esprits ou diables, personnifiant ceux ou ce qu'il leur plaît, afin de miner le christianisme, et de perdre les âmes des hommes. (Théorie de nos théologiens.)

SIXIÈME THÉORIE. — Action d'un ordre séparé d'êtres, vivant sur cette terre, mais immatériels et invisibles pour nous. Capables, toutefois, et occasionnellement, de manifester leur présence, connus dans tous les temps et dans tous les pays pour des démons, (non pas nécessairement mauvais,) des gnômes, des fées, des Kobolds, des Elfes, des Goblins etc. (Une des doctrines des Cabalistes.)

SEPTIÈME THÉORIE. — Action des êtres humains décédés, (la théorie spirite par excellence.)

HUITIÈME THÉORIE. — « La force psychique, » une annexe aux quatrième, cinquième, sixième et septième théories.

La première de ces théories ayant été démontrée exacte, mais seulement dans des cas exceptionnels, quoique malheureusement encore trop fréquents, peut être mise de côté, comme n'ayant aucun rapport réel avec les phénomènes vrais, dûment constatés. Les

deuxième et troisième théories sont les derniers retranchements, à moitié croulants, de la guerrilla des sceptiques et des matérialistes, et reste, comme disent les juriconsultes : « *Adhuc sub judice lis est.* » Ainsi, nous pouvons, dans cet ouvrage, ne nous occuper que des quatre restantes, la huitième n'étant, de l'avis de M. Crookes lui-même, qu'une annexe supplémentaire.

Nous pouvons voir combien même une opinion scientifique est susceptible d'erreur, si nous comparons les nombreux articles sur les phénomènes spiritistes, sortis de la plume de cet érudit, et parus de 1870 à 1875. Dans un des premiers, on lit : « L'usage croissant des méthodes scientifiques provoquera des observations exactes et un plus grand amour de la vérité parmi les chercheurs ; il produira aussi une race d'observateurs, qui rejeteront le résidu sans valeur du spiritisme dans les limbes inconnus de la magie et de la nécromancie. »

Et, en 1875, nous lisons, sous sa propre signature, des descriptions minutieuses et des plus intéressantes d'un *Esprit matérialisé*, — KATIE KING.

Il est difficilement possible de supposer que M. Crookes ait été soumis à une influence électro-biologique ou halluciné, pendant deux ou trois années consécutives. Or, « l'Esprit » apparaissait dans sa propre maison, dans sa bibliothèque, sous les épreuves les plus pénibles, et il était vu, senti, et entendu, par des centaines de personnes : — qu'était-il ?

M. Crookes nie qu'il ait jamais pris KATIE KING pour un Esprit désincarné. — Qu'était-elle alors ? Si ce

n'était point Mis Florence Cook ? et la parole du grand savant nous est, à cet égard, une garantie suffisante ; c'était donc non l'Esprit d'une personne ayant vécu sur la terre, mais bien un de ces êtres qui se rangent dans la catégorie de ceux indiqués dans la sixième des théories, que l'éminent homme de science présenta au choix du public. Ce doit donc être un individu appartenant à l'une des classes dénommées : « Fées, Kobolds, Gnômes, Elfes, Goblins, ou un Lutin. »

Oui, *Katie King* doit être une fée, une Titania. C'est à une fée seule, en effet, que peut être appliquée, avec quelque semblant de raison, l'effusion poétique, que M. Crookes lui dédia, en décrivant ce merveilleux « Esprit, » dans une de ses brochures :

Elle répandait autour d'elle une atmosphère de vie céleste.
 Sous son regard l'air lui-même semblait plus transparent.
 Son œil était si doux, si beau et si limpide,
 Qu'il nous faisait rêver au ciel et à ses promesses.
 Elle dominait par sa présence et nous faisait sentir
 Qu'il n'y aurait point d'idolâtrie de l'adorer à genoux....

(*She lest of Katie King N° III des Brochures, page 119*).

Et ainsi, après avoir écrit, en 1870, sa sévère sentence contre le Spiritisme et la Magie ; après avoir dit que, même en ce moment-là, il croyait que toute cette affaire consistait en une supercherie, ou en un tour de passe-passe inexpliqué, ou en une illusion des sens, M. Crookes, en 1875, termine sa lettre par ces mémorables paroles : — « Imaginez, dis-je, que la *Katie King* des trois dernières années est le résultat d'une imposture, c'est

faire plus violence à la raison et au sens commun, que de croire qu'elle est réellement ce qu'elle affirme être. » Cette dernière remarque prouve d'une façon péremptoire que : — 1° Les pleines convictions de M. Crookes étaient que *quelque chose se nommant Katie King*, et n'étant ni le médium ni quelque compère, était simplement une force inconnue dans la nature, laquelle, « comme l'amour, se rit des verrous et des serrures ; » 2° Que cette forme de force, jusqu'alors inconnue, quoique devenue pour lui, « non plus une question d'opinion, mais un fait de science certaine absolue », ne lui fait point abandonner, jusqu'au dernier moment, son attitude sceptique sur la question de la nature de ce « quelque chose », qu'il nomme un « être radieux ». En résumé, il croit fermement au phénomène, mais il ne peut pas admettre l'idée que cet être soit l'esprit désincarné d'un ex-être humain. Les Spiritistes et les Spiritualistes, qui ont fait tant de bruit sur cette acquisition supposée dans leurs rangs, se vantant que M. Crookes était un *Spiritiste*, n'ont cependant pas grande raison de se réjouir.

En effet, il nous semble que, tout en tenant compte des préjugés contre la « magie » et l'occultisme, tout en cherchant à pénétrer un des mystères de cette science et à l'expliquer, M. Crookes n'est parvenu qu'à créer un mystère encore plus profond. En d'autres termes, en rejetant fort raisonnablement « le résidu sans valeur du Spiritisme » comme il s'exprime et « *fuyant la magie* », le courageux savant se plonge, cependant, jusqu'au cou dans « les limbes inconnus de la nécromancie ¹ ».

¹ Depuis, M. Crookes a pris le bon chemin. Depuis 1883, l'année

Les lois reconnues de la science physique ne peuvent servir que fort peu à rendre compte des phénomènes les plus objectifs des manifestations *spirites*. Tout en démontrant la réalité de certains effets visibles d'une force inconnue, elles n'ont pas jusqu'à présent mis les savants à même de diriger à volonté, même cette partie des phénomènes. Nos professeurs n'ont pas encore découvert les conditions nécessaires à leur production. Il faut qu'ils avancent aussi profondément dans l'étude de la triple nature de l'homme physiologique, psychologique et *divine*, que l'ont fait leurs prédécesseurs, les *magiciens*, les *théurgistes* et les *thaumaturges* de l'*antiquité*. Jusqu'à l'heure présente, ceux mêmes qui ont étudié les phénomènes aussi à fond et aussi impartialement que M. Crookes, ont mis de côté la cause, comme quelque chose qui ne peut être découvert maintenant, si cela doit l'être jamais. Ils ne s'en sont pas plus préoccupés que de la cause première des phénomènes cosmiques de la corrélation des forces, dont les effets illimités leur donnent tant de peine à observer et à classer. Leur conduite a été aussi dépourvue de sagesse que celle d'un homme qui voudrait découvrir la source d'un fleuve, en explorant son embouchure. Elle a rendu si étroites leurs vues sur les possibilités de la loi naturelle, que les très simples formes des phénomènes occultes les ont embarrassés, et leur ont fait nier leur possibilité, à moins de reconnaître possibles les miracles ; or cette

de son entrée dans la Société Théosophique, il y est resté. Depuis 1884, il est membre du Conseil de la « London Lodge » de la S. T., dont M. Sinnett est le Président.

dernière proposition étant une absurdité, au point de vue de tout occultiste comme au point de vue scientifique, il en résulte que la science physique a perdu presque tout prestige en matière d'autorité, du moins auprès de tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes et sciences métaphysiques. Tandis que les occultistes se disent que le jeu n'en vaut pas la chandelle, que les sciences occultes, honnies depuis la naissance de la science exacte, ne perdront rien pour avoir à attendre d'être reconnues par des savants moins bouffis d'orgueil, de préjugés et de vanité, que la classe des savants modernes, les *Spirites* continuent à être emportés à la dérive, sans boussole ni compas, vers des abîmes psychologiques, — tombeaux de l'intellect. Si les savants avaient étudié les soi-disants miracles, au lieu de les nier, beaucoup de lois secrètes de la nature, comprises par les anciens, auraient été de nouveau découvertes. « La conviction, dit Bacon, ne vient pas à l'aide d'arguments, mais à l'aide des expériences. »

Les anciens furent toujours distingués, spécialement les astrologues Chaldéens et les Mages, par leur ardent amour et leur poursuite de la connaissance dans chaque branche de la science. Ils ont essayé de pénétrer les secrets de la nature, de la même façon que nos modernes naturalistes, et par la seule méthode par laquelle ce but puisse être atteint, savoir : par les recherches expérimentales et par le raisonnement. Il est vrai qu'ils ne commençaient pas par la queue, comme font leurs successeurs, qui s'imaginent que des effets subjectifs peuvent être attribués à une cause objective,

et croient résoudre l'absolu par une induction successive. Les anciens procédaient par la vieille méthode de Platon, laissant celle d'Aristote de côté. Sachant fort bien que la Divinité *absolue* n'est point déductible à l'imbecillité humaine, ils commençaient, cependant, par la racine des phénomènes, au lieu de voltiger sur la surface, en prenant l'apparent pour le réel. Si l'orgueil de nos philosophes modernes ne leur permet pas d'admettre que les anciens ont pénétré plus profondément qu'eux dans les mystères de l'univers physique, cela ne constitue pas une raison valable pour leur contester le mérite d'avoir possédé des connaissances plus profondes dans le royaume de la psychologie et du transcendantal, ni pour leur lancer l'accusation de superstition. Rien ne justifie cette accusation ; au contraire, chaque nouvelle découverte archéologique milite contre elle.

A mesure que l'aube de la science physique se transformait en journée radieuse, ensoleillée de découvertes savantes et donnant la clef des phénomènes cosmiques et physiologiques, les sciences spirituelles plongeaient de plus en plus profondément dans la nuit de l'oubli et de l'ignorance, finissant, à leur tour, par être niées. Aussi, maintenant, les plus grands maîtres de l'antiquité, les philosophes les plus éminents dans les sciences transcendentales, sont-ils déconsidérés. Parce que le soleil de la science moderne brille aujourd'hui d'un si vif éclat, est-il logique et juste de dire que nos ancêtres d'au-delà du « Déluge » n'étaient que des ignorants et des superstitieux, des *monteurs de coups* et des jon-

gleurs, vivant dans les ténèbres de l'ignorance la plus crasse? Mais leurs accusateurs et critiques oublient-ils que le soleil de la science d'*Aujourd'hui*, paraîtra bien sombre, peut-être, comparé à la lumière de la science de *Demain*? Et comme les hommes de notre siècle trouvent leurs prédécesseurs ignorants, de même, pour sûr, leurs descendants les tiendront eux pour des ignorants. Le monde se meut par cycles. Les races futures ne seront que la reproduction de races depuis longtemps disparues, de races *bien supérieures* à nos races présentes, en intellect, beauté physique et intuition spirituelle; comme nous, nous ne sommes que les images de ceux qui, quoique vivant il y a des centaines de siècles, étaient déjà dégénérés, en comparaison de leurs ancêtres des cycles passés.

Mais, arrêtons-nous. Le temps viendra où ceux qui médisent, maintenant, si haut des *Mages antédiluviens*, qui se moquent des *Hermétistes* et des *Occultistes* du moyen-âge, en public, mais qui, en secret, dévorent leurs volumes poudreux, s'assimilent, en les plagiant, leurs idées... qu'ils révèlent ensuite au monde comme le fruit de leurs propres pensées, le temps viendra, où ils recevront leur salaire. « Oui » s'écrie Pfoff, dans un moment d'indignation honnête — « quel homme a jamais eu des idées plus exactes de la nature que Paracelse? Il fut l'intrépide créateur de la chimie médicale, le fondateur de courageuses écoles; victorieux dans la controverse, appartenant à cette catégorie d'intelligences qui ont créé parmi nous une nouvelle méthode d'étude de l'existence naturelle des choses. Ce

qu'il a répandu dans ses écrits sur la pierre philosophale, sur les élémentaux, les pygmées et les esprits des mines ; sur les signes, sur les *Homunculi* et sur l'élixir de vie, toutes choses que l'on cherche à tourner contre lui pour l'amoindrir dans l'estime publique, ne saurait éteindre notre reconnaissant souvenir de ses œuvres générales, ni notre admiration pour ses découvertes libérales autant que hardies, et pour sa vie noble et intelligente. »

C'est précisément ce qu'il a dit sur les ELEMENTAUX, les *soi-disant* « ESPRITS » du jour, qui mérite notre reconnaissance. C'est son opinion à lui que nous recommandons au public qui s'intéresse à ces phénomènes, avant d'accepter celle de M. Crookes, qui, jusqu'ici, n'a aucune opinion précise là dessus, tout membre de la *Société Théosophique* qu'il soit.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'anglais).

LE MAILLET DU MAÎTRE

Aperçus sur la Mythologie Scandinave

Nous lisons dans le *Théosophiste* que bien des gens, parmi les *profanes*, se figurent qu'une femme ne peut être franc-maçon, et, cependant, le *temple de Memphis*, rite écossais-anglais, a conféré, à notre Rédacteur en Chef, un de ses plus hauts grades, pour son admirable ou-

vrage « Isis dévoilée », qui nous fait remonter jusqu'aux sources des spéculations de la philosophie maçonnique.


C'est pour faire bien connaître et comprendre ces origines spéculatives, que le *Lotus Bleu* se propose de publier une série d'articles sur la FRANC-MAÇONNERIE et les *emblèmes de son symbolisme*.

Pour commencer, nous empruntons, toujours au *Téosophiste*, un exposé sur le « MAILLET DU MAITRE » ou le *marteau de Thor*, ou la *Croix*, d'après une brochure fort intéressante de M. Gould, adressée à l'université de Massachusset.

Nous faisons suivre cet exposé d'une étude extraite d'*Isis dévoilée*, qui complètera notre connaissance du Dieu Thor, et nous terminerons par quelques mots sur le Recueil des vieux chants scandinaves.

LE MAILLET DU M.:

L'auteur de la brochure dont nous venons de parler nous prouve que la figure géométrique de la croix a un passé des plus lointains, et nous montre, en même temps, que le *maillet du M.:* tire son origine du marteau de Thor, la plus puissante des divinités scandinaves.

Le marteau de Thor  est un des emblèmes du sceau de la *Société Théosophique*.


On dit que c'est la plus vieille forme de croix que l'ont ait jusqu'à présent retrouvée.

Madame Blavatsky, dans « La Croix et le Feu », nous fait voir que, dans la croix, ce symbole de la génération, le point de rencontre est le *Soleil Central*, ou déité du Kosmos, comme l'appellent les Kabbalistes.

« Le point d'intersection est l'image du point de rencontres de forces opposées : la Force centripète et la Force centrifuge, qui poussent les planètes dans leur

orbite, et leur font tracer une grande croix à travers le parcours du champ zodiacal.

« Ces deux terribles forces, bien que leur existence et leur pouvoir soient encore hypothétiques et imaginaires, conservent l'harmonie et régularisent le mouvement constant de l'univers.

« Les quatre branches du Svastika  figurent la révolution de la terre sur son axe. »

M. Gould, laissant de côté les mouvements planétaires et autres aspects cosmologiques, dont le signe crucial est l'image, ne s'en occupe qu'au point de vue de son symbolisme philosophique et maçonnique : — *Le maillet du M.*

Il prend le marteau de Thor et s'attache à donner la signification, l'explication, des signes spéciaux de Force, de jugement, de détermination du pouvoir, de puissance et d'esprit de finalité, dont il est l'attribut, manié par le Dieu, ou tenu par le Maître.

Voici la légende du *Mjolner*, ou marteau, que nous donne tout d'abord M. Gould :

« Loki, une des divinités du nord, fit le pari avec un gnôme ou nain, que jamais il n'arriverait, malgré son adresse, à forger des outils pouvant se comparer à ceux, qu'avec une merveilleuse intelligence de la mécanique, avaient fait d'autres gnômes ses confrères.

« Les conditions du pari débattues, le gnôme les accepta et se mit à sa forge, travaillant de la tête et des bras.

« Au bout d'un certain temps, et parmi beaucoup d'autres outils de sa fabrication, il fit sortir du feu de sa forge un marteau qu'on appela le *Mjolner*.

« Tous les outils confectionnés par les gnômes furent apportés à Asgard, demeure secrète des Divinités, et mis sous les yeux des trois principaux Dieux : Odin, Thor et Freyr, choisis comme arbitres chargés de prononcer

en dernier ressort sur la valeur relative de chacun des instruments présentés.

« Après les expériences, les essais les plus minutieux, et en ayant délibéré de la manière la plus approfondie, le divin jury, à l'unanimité, déclara le « marteau » supérieur à tous les autres outils.

« Quelle aide, quelle force pour l'homme, que cet instrument de la plus grande simplicité ! Il frappe avec précision n'importe quel objet sur lequel on le dirige, et, quelque rude que puisse être le coup, jamais la main qui manie l'instrument ne ressent aucun mal.

« Aussi, vu les qualités, les capacités particulières, caractéristiques de Thor, on lui offrit, séance tenante, le marteau comme emblème et on lui consacra le Mjölner. »

Thor, selon les « Eddas », dont nous reparlerons plus loin, était la plus puissante divinité du nord, et quand il apparaissait avec le terrible « ceinturon (le Mejinjardir) des mille exploits, ou prouesses », et le marteau en main, il était vraiment ce Tout-puissant à qui rien ne résiste, à la voix duquel tout tremble ¹.

C'est en souvenir du culte de Thor, le FEU, l'électricité, qu'on sonnait les cloches pendant l'orage.

L'emblème du Dieu, le marteau frappant l'airain, devait, espérait-on, rendre propice la terrible divinité et l'adoucir.

Le signe de la croix, que bien des gens encore font sur eux, en entendant le tonnerre, n'a pas d'autre ori-

¹ D'après la découverte récente, à Mayence, d'un autel de très bon style, la mythologie gauloise nous présente le *Dieu au maillet* qui, selon M. Flouest, serait le *Dis Pater*, que les Druides, au dire de César, donnaient pour père à la race gauloise.

Or ce mythe aurait fait son apparition dans les Gaules, venant directement des traditions religieuses primitives de l'Asie, en dehors de toute influence greco-romaine. N. D. T.

gine : Conjurer le danger en s'appliquant la figure du marteau, de la croix, attribut de Thor, le *Tonnant*.

C'est encore par la même raison que les cloches sont marquées du *Filfol* (svastica), la croix.

Dans la brochure mentionnée précédemment, nous trouvons une explication de la triade ou des trois piliers symboliques de la *franc-maçonnerie*, la 8^e triade du Sephiroth : sagesse, beauté, force.

Pour revenir au signe de la croix, rappelons la croix ansée des Egyptiens. †

Cette croix est aussi, avec le *Svastika*, un des symboles dont se compose le sceau de notre *Société Théosophique*.

Ce sceau représente le cercle du monde avec la croix astronomique le traversant de son rapide tournoiement ; il représente encore, dans l'échelle des nombres, le carré parfait de la mathématique pythagoricienne.

Comme signification occulte, bien interprétée par Cornelius Agrippa, le point central est le Feu, la chaleur ; le rayon perpendiculaire représente l'élément mâle ou l'Esprit, le rayon horizontal, l'élément femelle ou la Matière.

L'esprit vivifie, féconde la matière, et tout ici-bas procède de ce point central, de ce foyer de chaleur, de lumière, de vie, dont le feu terrestre est la représentation et l'image.

Ce signe de la génération universelle, ce signe de la force, de la vie, du salut, cette croix, avec ou sans son cercle, a été trouvée par toute la terre, et aux époques les plus différentes.

Dans le groupe d'*Iles de la reine Charlotte*, la croix ansée est le signe désignant le médecin.

La « Nature », à propos du rapport fait à l'*Association britannique* sur cette découverte, dit que cette découverte a une véritable importance, attendu que les *Iles*

Charlotte forment un groupe isolé au nord de l'océan Pacifique.

Ce symbole, dit aussi M. Haliburton, était connu des Indiens qui le gravaient sur de larges feuilles de cuivre, auxquelles ils donnaient alors la plus grande valeur.

Et ce signe ils l'appelaient un TAU.

La relation qui existe entre ce mot et le signe de la croix est presque générale.

Dans la plupart des endroits où l'on a retrouvé les deux lignes croisées, on voit, le mot TAU lié à ce signe.

Notre T est simplement le symbole TAU, qui est devenu Te ou Ti.

Les guérisseurs, les médecins des temps antiques, sont représentés quelquefois avec le signe du salut sur la croix ansée, ou le TAU sur le front.

Et toujours, dans les mêmes temples des temps les plus reculés, nous retrouvons la croix, et nous la voyons employée comme un signe de salut.

A ces âges lointains, les captifs qui devaient être libérés étaient marqués d'un T ou d'une croix.

Quand Ezéchiel se réfère à ce mot, il ne dit pas autre chose que le « *Signe* ». Et ce signe, qui marque les élus, ceux qui doivent être sauvés, est toujours la croix, le TAU.

Sait-on pourquoi le scarabée est si sacré ?

Qu'on l'examine, et lorsqu'on aura vu la croix ou le TAU qui se dessine sur son dos, dans des proportions exagérées, on le comprendra aussitôt.

On comprendra pourquoi le nom Egyptien du scarabée est *Thore*.

Dans certaines campagnes d'Angleterre, le nom du scarabée est TOR, ou DOR. Un des noms du Dieu que Wilkinson nous montre avec la tête du scarabée, est TORE.

Tous ces faits nous prouvent que l'emploi du signe de la croix date des temps préhistoriques, et que son usage, comme signe protecteur dans le monde, était répandu bien avant la fondation du christianisme.

Donnons, maintenant, la parole à Madame Blavatsky, avec « Isis dévoilée », pour nous étendre à nouveau sur le Dieu Thor.

« Dans ces vieux chants (Voluspa) du paganisme scandinave, il y a plus que des idées religieuses ; on y trouve des exposés scientifiques de la plus grande valeur. Et Thor, le fils d'Odin, en est un exemple.

« Toutes les fois que cet Hercule du nord veut saisir la poignée de son arme terrible, le marteau électrique, ou la foudre, il est obligé de mettre ses gants de fer.

« Il porte aussi une ceinture magique qui s'appelle le « ceinturon de force », et lorsqu'il en est ceint, son pouvoir céleste est de beaucoup augmenté.

« La tête enguirlandée d'étoiles, il voyage sur son char que traînent deux béliers conduits, retenus, par des freins d'argent.

« Le timon du char se termine par une *pointe de fer*, les roues lancent des étincelles, et courent constamment en grondant sur les nuées orageuses.

« Il brandit son marteau avec une telle force que rien ne lui résiste, et les géants *gelés* et rebelles contre lesquels il le lance, sont annihilés, détruits, en un instant.

« Quand il se rend à la fontaine *Urdar*, où les dieux réunis en conclave doivent décider du sort des humains, lui seul est à pied. Les autres dieux sont montés.

« Il marche, car s'il traverse *Bifrost* (l'arc-en-ciel), le pont *Æsis* aux mille nuances, avec son char bruyant, il craint d'incendier tout sur son passage, et de mettre en même temps les eaux d'*Urdar* en ébullition.

« Rendu en langage simple et selon notre manière

actuelle d'expliquer les phénomènes de la nature, ce mythe nous montre jusqu'à quel point ceux qui lui ont donné sa forme, étaient avancés dans la connaissance de l'électricité.

« Ces récits sont un véritable exposé de l'élément, de la force électricité, dont Thor personnifie, en quelque sorte, et les causes et les effets, sous leur double aspect *positif et négatif*.

« Aussi il ne manie cet élément *si singulier* que les mains protégées par des *gants de fer* ; le fer étant le conducteur naturel de l'électricité.

« Sa *ceinture* de force l'encercle bel et bien, et le courant ne peut se diffuser dans l'espace ; il est retenu prisonnier, il ne saurait s'échapper, et doit suivre le chemin, le *circuit* qu'on lui a tracé.

« Quand Thor parcourt les nuées sur son char rapide, il est l'électricité dans son état actif, comme nous l'affirment les étincelles qui s'échappent des roues et le bruit que rendent les nuées sous leur choc.

« Et n'est-ce pas la *pointe de nos paratonnerres*, cette pointe de fer qui termine le timon ?

« Les deux *béliers*, qui lui servent de coursiers, sont les anciens symboles familiers du pouvoir générateur, et les *freins d'argent* représentent le *principe femelle*.

« L'argent est le métal consacré à *Luna, Astarté, Diana*. Donc, dans les béliers et leurs freins, nous voyons combinés le principe *actif* et le principe *passif*, qui, de leur nature, sont en opposition.

« L'un court, agit, l'autre retient, et tous deux fonctionnent sous l'incessante poussée d'une omnipénétrante force : — le principe électrique.

« Sous cette impulsion, les deux puissances mâle et femelle, active et passive, positive et négative, s'unissent et se désunissent, entrent dans des combinaisons et en sortent, formant ainsi des corrélations infinies en nombre, dont le résultat final est l'évolution de la na-

ture visible, et dont la couronne de gloire est l'organisation du système planétaire.

« Voilà pourquoi « *Thor mystique* », symbolisant l'essence, la substance nouménale même du suppôt que son marteau représente, nous est montré le front paré d'orbes étincelants.

« Dans sa condition active, sous son aspect phénoménal, c'est le destructeur de tout, même des « *Géants* » ou *forces titaniques*, mais de moindre pouvoir que cette puissance de premier ordre.

« Aussi va-t-il à pied, et c'est ainsi qu'il traverse *Bifrost* ; car, devant se mêler à d'autres dieux, moins puissants, ou *forces secondaires*, il est obligé d'être à l'état latent.

« Pour traverser certains milieux, il laisse son char producteur de cet électro-dynamisme, qui, dans son plein jeu, peut tout transformer, tout embraser, tout détruire ici-bas.

« Quant aux hésitations de Thor concernant la source d'*Urdr*, dont il ne veut point approcher dans son état actif, craignant de la mettre en ébullition par le fait même de sa présence, elles ne seront bien comprises de nos physiciens modernes que lorsque les relations réciproques, électro-magnétiques, existant entre les parties innombrables du corps du système planétaire, seront parfaitement connues de ces savants.

« Jusqu'à présent, on commence seulement à supposer qu'une sorte de lien doit exister entre tous ces globes soumis aux mêmes lois.

« Dans les essais scientifiques récents des professeurs Mayer et Sterry Hunt, on trouve quelques aperçus touchant cette vérité.

« Mais les anciens philosophes et savants croyaient, eux, que non seulement les volcans, mais toutes les sources d'*eaux bouillantes*, étaient produits par une concentration de courants électriques souterrains.

« Ils savaient aussi que les dépôts minéraux, de nature si variée, auxquels nous devons les eaux minérales, souveraines pour la santé, n'avaient pas d'autres causes.

« Peut-être va-t-on nous objecter que cette manière de voir ne se trouve nulle part clairement exposée dans les anciens auteurs. Cela est vrai. Mais les savants et les érudits de nos jours peuvent-ils affirmer qu'ils ont lu tout ce qui a été écrit et est écrit de par le monde, et peuvent-ils jurer qu'ils ont entre leurs mains, en entier, le gros livre formé des annales complètes de la Science et de la Sagesse des hommes des temps anciens?

« Les eaux claires et fraîches d'*Urdar* servaient aux irrigations journalières de l'arbre mystique *Mondane*, et si elles avaient été troublées par Thor ou par un courant électro-dynamique, elles se seraient converties en eaux minérales, devenant ainsi tout à fait propres au but qu'elles devaient remplir.

« Encore une fois, les anciens savaient ce qu'ils disaient, lorsqu'ils annonçaient que, sous chaque *Mytos* se cachait un *Logos*, ou, en d'autres termes, lorsqu'ils disaient : *pas de mythe sans raison, ou bien : une vérité fondamentale se trouve sous chaque fiction.* »

* * *

Maintenant un mot sur les *Eddas*, et donnant quelques détails particuliers sur ces recueils, en ce qui concerne leur découverte.

On connaît deux *Eddas* ; le plus vieux, l'ancien, fut trouvé par l'évêque Brynjulf Sveinsson, en 1643.

Ce manuscrit est à la bibliothèque royale de Copenhague, et connu sous le nom de *Codex régius*.

L'évêque trouvant, sur sa couverture, le nom de Sœmund Froda, fut conduit à supposer que celui-ci en était l'auteur.

C'est une erreur. Ce Sœmund Froda, qui vivait à peu

près de 1035 à 1132, ne fut guère qu'un compilateur.

L'ancien *Edda* est un mélange de poésies, de récits cosmogoniques, théogoniques, historiques, dont quelques-uns d'une date très éloignée, dont d'autres ne font que se répéter.

Le mot *Edda* ne se trouve nulle part dans aucun écrit de la langue du nord.

Il fut signalé, pour la première fois, dans de vieux chants populaires, dans des ballades ou lais, et là il est l'équivalent de *grand' grand'mère*, et c'est de l'usage de ce nom qu'est dérivé le titre de la collection qui le porte.

Toutes les ballades, ou chants, s'appellent des *Eddas*.

L'autre *Edda*, en prose, ou *Edda Snorro Stusla Sonar*, est une compilation probablement faite par Snorro, le fameux historien Islandais.

Pourquoi Snorro appelle-t-il son livre sur l'art poétique, *Edda*?

Personne ne le sait.

Un savant du nord a émis l'idée, et avec raison, qu'il pouvait bien y avoir une relation entre *Edda* et *Veda* ¹, et alors il propose de traduire par « Livre de la sagesse » le livre de la *grand' grand'mère*, comprenant la *Volaspa* ², l'hymne d'ouverture de l'ancien *Edda*, qui est lui-même un composé d'hymnes de la plus pure nature théosophique et d'hymnes héroïques.

J. L. (M. S. T.)

¹ Rappelons ici le nom de la Druidesse germane, Welleda, qui voudrait dire prêtresse de la *grand' grand'mère*, ou de la « Vieille sagesse » N. D. T.

² La *Volaspa* rappelle, mais en un langage moins beau et moins précis, les premières stances du livre de *Dzyan*, le plus vieux livre connu de tout l'Orient.

Ces premières stances se réfèrent à la formation de l'Univers.

Nous y reviendrons, quelque jour, avec certains articles sur la « doctrine secrète », où Madame Blavatsky les donne avec les commentaires les plus intéressants. N. D. T.

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

(Suite).

Question. — Alors pourquoi se joindre à la Société restreinte si, de par le fait de la grandeur du cœur et de la noblesse de sa conduite en ce monde, on est de droit inscrit membre de la grande association d'hommes justes et bons, répandus sur la surface de la terre ?

Où sont les avantages de cette jonction ?

Réponse. — En dehors des instructions *ésotériques particulières* que l'on peut recevoir, concernant la vieille religion de la sagesse ; en dehors des avantages du domaine purement *intellectuel, physique ou spirituel*, que l'on peut en retirer, si le programme de la Société est compris et suivi ; en dehors du lien de sympathie qui doit unir tous les membres, il n'y en a aucun autre, soit sur le plan matériel, soit sur le plan spirituel.

Mais l'union fait la force, et comme nous venons de le dire, si les membres de la Société pensaient et agissaient constamment selon l'esprit de son programme, on ne peut se figurer quels effets merveilleux doit produire la régularité et la simultanéité d'efforts opérés par des volontés agissant dans un même but et opérant dans un même temps.

¹ Voir les nos de mars, avril, mai, juin 1890.

Là est le secret, secret connu depuis que l'espèce humaine existe, de la force et de la puissance étonnante de certaines associations et communautés qui ont mis et mettent ce secret constamment en pratique.

Question. — Ne croyez-vous pas qu'un homme, bien équilibré, bien organisé, travaillant avec une indomptable énergie, une persévérance dont rien n'approche, à atteindre un but bien défini, puisse, dans ces conditions, quoique seul, devenir un occultiste pratique, et même un adepte ?

Réponse. — La réussite n'est pas complètement impossible ; mais, vu les difficultés de l'entreprise, il y a dix mille chances d'échouer pour une d'arriver.

D'abord, parmi toutes les bonnes raisons qui font qu'un tel essai est une véritable témérité, la première est qu'il n'existe, de nos jours, *aucun livre, aucun traité d'occultisme pratique* ou de *théurgie* qui puisse donner à l'étudiant le *secret* de l'alchimie ou théurgie du moyen-âge. Rien de ce qui est écrit sur le sujet ne l'est en langage courant.

Les expressions sont *symboliques*, les explications sont sous forme de *paraboles*, et la *clef* du mystérieux langage est perdue depuis longtemps pour les Occidentaux.

Que peut faire le malheureux lecteur au milieu de toutes ces aspérités et obscurités, sinon s'égarer ?

La chance à courir est grande, car les plus graves dangers menacent celui qui manque le but ! Inconsciemment il peut arriver à produire les plus grands maux, ou bien, par le bouleversement de tous ses prin-

cipes; il deviendra le jouet de forces qui le réduiront au rôle d'un malheureux médium à tout jamais déséquilibré.

Aussi celui qui n'a pas un *Initié* pour *matre*, pouvant l'aider de ses conseils et de son expérience, fera bien de ne pas tenter une aventure aussi dangereuse.

Regardons autour de nous : les hommes sont-ils préparés à entreprendre et à poursuivre, à tout hasard, de semblables études ? Le milieu même où ils vivent leur crée le plus grand obstacle.

Les deux tiers de notre société civilisée haussent les épaules au simple prononcé des mots : *Théosophie*, *Occultisme*, *Spiritualisme*.

Sans s'occuper de rien examiner, les hommes que l'on regarde comme les plus sensés rient à l'idée seule qu'il pourrait peut-être bien y avoir quelque chose dans ce qu'on appelle les « *sciences secrètes*, la *Kabbale* ».

L'autre tiers se compose des éléments les plus hétérogènes, où la foi aveugle, la crédulité la plus enfantine, acceptant même le surnaturel, le miracle, coudoient le septicisme le plus borné.

Dans notre milieu actuel, si peu fait pour aider au développement régulier, normal, physiologique, des plus hauts principes de l'homme, nul ne raisonne, et chacun va où il est poussé par son organisation, son tempérament.

Les uns, sous l'action d'une mysticité malade, ne vivent que dans le vague d'un spiritualisme étroit, égoïste et inutile. Les autres, négateurs *à priori*, par

habitude, se moquent, sans pouvoir expliquer pourquoi, de tout essai d'envolée, de toute tentative à l'effet d'éclairer, de colorer tant soit peu, le sombre horizon de la vie.

Une autre série d'individus, toujours sous la poussée de désirs, de besoins personnels, donneront, tête baissée, dans la *Kabbale*, le *Magnétisme*, le *Spiritisme*, ou dans toute autre forme de mysticité, sans se préoccuper, dans leur furia de prodiges, de merveilleux, de surnaturel, à quel genre de forces ils ont affaire, et quelles pourront être les suites, *pour eux-mêmes*, et *pour les autres*, des pratiques auxquelles si légèrement ils s'adonnent.

Enfin, dans tout l'occident, il n'y a pas deux esprits ayant une manière de voir identique, et s'accordant complètement au sujet des principes fondamentaux de l'Occultisme. Ce qui n'empêche pas qu'ils sont nombreux, ceux qui réclament pour eux-mêmes le mérite de la découverte de *l'ultima thulé* de la connaissance.

Plus les vrais occultistes sont rares, plus nombreux sont ceux qui, jouant au *mage*, se posent en *Initiés*, se plaisent à laisser croire au commun des mortels qu'ils sont des *Adeptes* créés de toute pièce par une grâce toute spéciale, sous l'effet d'un mystérieux enchantement.

Pour certains fanatiques de la *Kabbale*, du *Zohar* Juif, toute la sagesse antique est contenue dans les méthodes et les explications Rabbiniques, que chacun interprète selon la lettre, et à sa manière.

Pour d'autres, en dehors de Swedenborg ou de Boëhme, il n'y a plus rien ; leurs maîtres ou leurs au-

teurs favoris ayant atteint au dernier sommet de la sagesse et de la connaissance.

Une autre catégorie de pseudo-occultistes ne verra que le magnétisme ; pour ces derniers ce phénomène encore inexpliqué contient tous les secrets de l'antique Magie.

Non, personne, dans cet occident civilisé, ne sait ce qu'est ce véritable Occultisme ; personne ne peut s'en faire une juste idée et calculer approximativement même quels en peuvent être les effets sur le développement de l'humanité.

L'*astrologie*, la seule branche de l'Occultisme qui, dans ses enseignements exotériques, a des lois et un système bien défini, n'est pas seulement comprise. Donc, dans de telles circonstances, se mouvoir sans lumières, sans guides, sans connaissance des lieux et des choses, sans le moindre critérium pour distinguer le vrai du faux, passer de la théorie à la pratique, c'est s'exposer bénévolement à rouler sur la pente de la *Magie noire*.

Heureux et rares sont ceux qui échappent à l'abîme.

Question. — Si nous avons bien compris que l'étude, même théorique des sciences secrètes, est des plus dangereuses, et que s'y livrer sans guide est des plus téméraires, devons-nous inférer de ce que vous venez de nous dire que le groupe intérieur, qui justement travaille plus particulièrement sur ce terrain inconnu, agit sous la direction immédiate d'*Initiés sérieux*, de *Maitres* enfin en la sagesse Ésotérique ?

Réponse. — Non sous la direction *immédiate*. La présence *personnelle* de tels Maitres n'est pas obliga-

toire dans de tels cours. Il suffit qu'ils aient donné leurs instructions à des délégués dont ils sont sûrs, qui ont travaillé sous eux, plusieurs années, qui se sont pénétrés de leurs conseils, de leurs exemples, qui ont surtout fait le sacrifice complet de leur vie au professorat qu'ils vont entreprendre, pour que le but en vue soit atteint.

Ces délégués éprouvés n'ont plus qu'à essayer de partager, avec le plus grand nombre, les connaissances précieuses qu'il leur a été donné de posséder. Une portion de la véritable science vaut mieux qu'une masse de savoir indigeste et mal compris ; une once d'or n'est-elle pas préférable à mille kilos de poussière ?

Question. — Mais comment, dans l'espèce de nuit spirituelle des temps modernes, dont vous nous parlez, comment le premier venu, homme de bonne foi, avide de savoir, et cherchant partout la vérité, pourra-t-il, dans sa simplicité et son ignorance, reconnaître la pureté du métal que vous nous apportez ? Quelle sera sa pierre de touche, pour éprouver l'once d'or de « connaissance » que vous nous offrez ?

Réponse. — A ses fruits : un système se juge à ses résultats. Quand nos opposants pourront nous montrer, de par le monde, dans les temps anciens, ou dans les temps modernes, quelqu'un qui, livré à lui-même, soit arrivé par les seules études de ce qui est écrit, touchant les sciences occultes, à devenir un *Adepte* de la force et du haut caractère d'Ammonius Saccas, par exemple, ou même un homme du mérite de Plotin, ou du théurgiste Jamblique, nous nous rendrons.

Quand, sans être un médium halluciné, ou un vulgaire charlatan ; quand, sans avoir étudié et pratiqué, d'après les données d'une école d'Occultisme digne de ce nom, un homme arrivera à produire même les simples faits accomplis par le comte de Saint-Germain, alors nous confesserons nous être trompés. Mais, jusque-là, les théosophistes préfèrent s'astreindre à suivre des règles dont ils ont bientôt fait de reconnaître la justesse et le bien fondé ; car ces règles sont les lois naturelles même concernant les traditions des sciences sacrées.

Mais, en dehors des étudiants irréguliers et réguliers, en dehors de ceux qui s'attachent à l'étude des sciences occultes, comme à un corps de doctrines formant un tout complet, et s'entraînant à la pratique dans un but bien défini, il y a, de par le monde des *intuitifs*, des *mystiques*, lesquels conduits par leur organisation à l'étude particulière de certains côtés de la nature, ont fait et font, ici et là, des découvertes des plus étonnantes, dans le champ des sciences physiques, de la chimie notamment.

Ces chercheurs isolés arrivent parfois à des résultats qui se rapprochent des opérations accomplies sous le vouloir éclairé d'un alchimiste, d'un occultiste fait.

Il y en a qui, par la seule force de leur génie, sont arrivés à découvrir une partie, sinon tout, de l'alphabet de la langue des mystères. Ils ont pu ainsi déchiffrer des manuscrits hébreux et les lire correctement.

D'autres, vrais *voyants-nés*, saisissent au passage un aperçu des secrets les plus cachés et les plus merveilleux de la nature.

Mais tous ceux-ci ne seront que des *spécialistes*, et comme tels, aucun bien universel, pas plus que national ou même individuel, en ce qui les concerne particulièrement, ne peut résulter et n'a jamais résulté de l'emploi solitaire et irraisonné de facultés humaines évoluées avant l'heure.

L'un sera un inventeur ingénieux, mais voué fatalement à la théorie ; l'autre, un *Hébraïsant*, c'est-à-dire un *Kabbaliste* sectaire ; un troisième sera un Swedenborg des temps modernes, et en dehors de sa science, de sa religion, de ses révélations, de ses visions, il ne voudra rien voir, rien entendre.

Non, à l'exception de quelques guérisseurs que les facultés de médecine appellent dédaigneusement des empiriques, ou classent, sans plus de cérémonie, parmi les charlatans, aucun de ces bien doués n'a jamais sérieusement aidé l'humanité.

Même ceux qui travaillent en commun, mais toujours d'après des vues particulières, ne peuvent arriver à rien.

Où donc sont-ils ces Chaldéens d'autre temps qui opéraient des cures merveilleuses, « non par des charmes, mais par des simples » ?

Où est cet Apollonius de Thyane, qui guérissait les malades, sous tous les climats, et dans toutes les circonstances, qui ressuscitait même des morts ?

En Europe, de ceux que nous appelons des spécialistes, nous en connaissons beaucoup, mais ce n'est qu'en Asie que la grande Science synthétique s'est gardée intacte. Aussi n'y a-t-il que là, à l'aide de cette même Science, qui a su remonter aux sources mêmes de la vie,

qu'on puisse suivre cette dernière dans ses mystérieux méandres et en toute connaissance de cause, en augmenter le cours, ou ramener, par la volonté, le filet détourné, dans ce milieu où sa disparition définitive allait laisser le vide et le froid de la mort ; il n'y a que là où le secret du *Yogi* soit conservé, le secret de vivre dans la mort.

Question. — Produire à nouveau des *Adeptes* en l'art de guérir les pauvres mortels, est-ce là le but que la *Société Théosophique* poursuit ?

Réponse. — La *Société Théosophique* vise à bien des choses, toutes les souffrances l'occupent ; mais pour arriver à ce qu'elle veut, il lui faut, tout d'abord, tenter de relever, par des remèdes aussi sûrs que puissants, les forces physiques et morales de l'humanité souffrant de tous les côtés à la fois. Le côté moral est le plus important, car c'est de lui que, dans la grande majorité des cas, la santé physique dépend. Et c'est cependant le plus négligé, quoique le plus gravement atteint.

Aussi est-ce à l'âme blessée, ulcérée, que nous voulons tout d'abord appliquer le baume des divers enseignements d'une éthique simple, naturelle, rationnelle, qui doit tout relever, refaire, guérir et soulager dans l'homme le corps aussi bien que l'esprit.

Mais, pour que la force de transformation, de régénération, immanente à l'esprit même de la doctrine ésotérique, manifeste quelque puissance, il faut que les membres agissent avec une même vue d'ensemble pour atteindre au même but.

Celui qui vient à nous, dans un dessein égoïste, avec

des idées de satisfaction personnelle, aussi étroites que vaines, ne nous est d'aucune aide dans notre tâche, — qui est d'aider à relever l'humanité souffrante.

Dans la poussée d'efforts que nous avons à fournir, inutile encore est pour nous le membre associé qui ne sait voir qu'un côté de la philosophie ésotérique, et dont l'esprit ne peut embrasser qu'une branche de l'occultisme.

Certes, pour faire beaucoup de bien, il n'est pas obligatoire d'être passé *maitre* en toutes les parties de la science ; mais, pour ne pas agir en vain, nous ne saurions trop le répéter, il est tout à fait nécessaire d'embrasser l'ensemble et d'en poursuivre l'étude dans tous ses détails, avec un esprit résolu et dans les sentiments d'un véritable altruisme.

Question. — Les instructions sont-elles générales, ou ceux-là seuls, qui visent le grand but de développer en eux des facultés particulières pour devenir des centres de forces bienfaisantes, y ont-ils droit ?

Réponse. — Tous les membres de la Société, section ouverte ou section fermée, apprentis ou maitres, sont appelés également au même labeur intellectuel ; mais bien peu, nous devons le dire, réclament le titre de membres travailleurs.

Nous avons, dans notre Société Théosophique, plus de bourdons que d'abeilles ; et, pourtant, rien de restreint n'est imposé à l'esprit ; au contraire, la pensée est stimulée à agir, par tous les moyens. Ce n'est pas le champ d'études qui manque, car toutes les recherches, dans n'importe quel domaine de la nature, sont encou-

ragées, à part bien entendu, celles qui se font sur le terrain dangereux d'un Occultisme de mauvais aloi.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'Anglais).

(A suivre.)

NOTES D'OCCULTISME

Aujourd'hui les étudiants en occultisme sont familiarisés avec la conception des trois mondes : physique, astral et spirituel. On peut avec eux faire un pas en avant. Ils savent que l'homme est composé, comme les mondes, de trois éléments.

Chacun de ces éléments est double ; il est formé d'une âme et d'un corps ; il y a dans l'homme le corps physique, (*rupa*) et l'âme physique (*pràna*) ; le corps astral (*linga shavira*) et l'âme astrale (*kama*) ; le corps spirituel (*manas*) et l'âme spirituelle (*budhi*), et en tous et au-dessus de tous, l'essence humaine, (*l'atma*). L'homme tout entier est formé de ces sept éléments qui peuvent être séparés les uns des autres, artificiellement, durant la vie sur la terre, et qui en sont séparés naturellement par le phénomène que nous nommons la mort.

A la mort sur le plan physique, les deux éléments matériels *rupa* et *prana* (corps et vitalité) sont séparés des autres. Nous concevons ordinairement la mort comme une dissolution subite de la vitalité et graduelle

du corps ; mais, contrairement à ce que nous pensons, il arrive que la vitalité se dissout parfois moins vite que le corps et reste attachée aux autres éléments composants de l'homme ; c'est par elle que les morts se manifestent sur le plan physique ; sa persistance produit les revenants et les apparitions spirites.

Désincarné, l'homme continue à exister astralement, à moins que la mort astrale ait lieu en même temps que la mort physique, ce qui arrive quelquefois. Après la mort astrale, l'homme continue à exister spirituellement, et, après la mort spirituelle, il continuera à exister atmiquement. Mais l'humanité, dans son état actuel, n'atteint généralement pas à la mort spirituelle ; le plus souvent c'est du plan spirituel que l'individualité descend dans les deux plans inférieurs pour sa réincarnation. Il y a même des individus qui n'atteignent pas à la mort astrale et redescendent du plan astral (*le Summerland* des spirites américains) au plan physique.

La personnalité humaine est un fait complexe, puisqu'elle est composée de sept éléments. Sa complexité va même parfois plus loin ; on trouve des individus qui ont deux âmes physiques, d'autres deux âmes astrales, d'autres deux âmes spirituelles, parfaitement distinctes l'une de l'autre, ce qui donne lieu à ces cas de double conscience dont la science officielle s'occupe depuis quelques années, sans avoir encore pu en essayer la moindre explication, qu'elle chercherait d'ailleurs en vain dans les voies où elle s'est engagée.

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE¹

LE RÉEL ET L'IRRÉEL

Allah ! Bi-smi-llah ! Dieu est un. (Koran).

(suite).

Cette vérité est exprimée sous les formes allégoriques de toutes sortes, dans les anciens livres de la sagesse :

« Au commencement était le *Verbe*, et le *Verbe* était avec Dieu, et le *Verbe* était Dieu. »

« Dieu est l'absolue sagesse co-existante avec le pouvoir. » — « Le *Verbe* est la pensée exprimée. »

La pensée non exprimée et reposant dans sa source, — l'Eternel Esprit, — étant exprimée de par le pouvoir magique de la volonté, s'objective sous cette puissance.

Les choses ne sont que des pensées matérialisées, ou états de l'Esprit rendus objectifs.

Bien que nous puissions croire que presque tous possèdent la faculté de penser spontanément et d'une façon indépendante, très peu, parmi nous, cependant, ont cette puissance.

Si nous étions capables de manipuler la pensée, nous pourrions créer.

¹ Voir le *Lotus Bleu* (mars, avril, mai, juin 1890).

La grande majorité des hommes ne spéculent, ne travaillent, que sur des pensées qui arrivent à leur esprit, sans que leur volonté soit pour rien dans cette production psychique.

Ils ne sont que les instruments, les « *médiums* », au travers desquels « *pense* » le principe universel de l'Esprit ; mais ils sont incapables de créer une pensée, et encore moins de l'objectiver, au moyen de la puissance du « Verbe. »

Nous ne regardons une chose comme réelle que lorsque nous sommes plusieurs à la voir de la même façon ; l'affirmation d'un seul, quand, tous présents, nous voyons autrement que lui, ne saurait nous convaincre, et ce qu'il voit et annonce comme vrai, nous le tenons pour une parfaite illusion.

Toute personne étant dans le même état d'esprit et recevant la même impression percevra la même chose ; mais si l'état d'esprit des deux personnes diffère, leur perception diffèrera, bien que l'impression arrivant à leur conscience soit la même.

Un cheval ou un livre sera un cheval ou un livre, tels que nous les connaissons, pour tout être qui a ses sens normalement développés ; il ne peut juger autrement que tous ceux qui, jouissant des mêmes sens, reçoivent les mêmes impressions et ont une seule et même perception.

Mais que l'un de nous soit excité par la fièvre, ou ait son attention absorbée de toute autre façon, son état mental ne sera plus le même, et ses perceptions diffèreront de celles des autres.

Dans les cas de *delirium tremens*, on observe souvent ce fait ; — le malheureux alcoolique voit des vers et des serpents ramper sur son corps, il les sent ; — l'expérience a beau lui dire que ce qu'il sent et voit n'a aucune existence extérieure, il n'en fait pas moins d'incessants efforts pour se débarrasser de l'odieux contact.

Produits de sa propre condition mentale, vers et serpents existent réellement pour lui, et ils existeraient ainsi pour ceux qui partageraient son état d'esprit.

Donc nos perceptions diffèrent, non seulement en proportion des différences d'impressions qui se forment en nous, selon les objets de notre perception, mais selon les capacités que nous avons pour recevoir de telles impressions, c'est-à-dire selon notre état mental.

Si nous pouvions développer en nous un nouveau sens, nous nous croirions dans un autre monde ; et, d'autre part, si nos capacités pour recevoir des impressions étaient réduites à un seul sens, nous ne serions capables de concevoir que ce qui pourrait se manifester à nous par ce sens unique ; — le monde dont nous aurions l'idée serait alors, on le comprend, on ne peut plus limité.

Supposons l'existence d'êtres dont le mode de perception diffère entièrement du nôtre, et qui ne puissent entrer que dans un état de conscience, celui de la haine, par exemple.

Etant tout entiers concentrés dans cette passion, qui serait l'incitatrice de toute leur vie et de toutes leurs

actions, ils ne connaîtraient absolument rien que la haine.

Ils ne pourraient entrer dans un autre état mental et ne percevraient rien en dehors de cet état.

Pour de tels êtres, le monde serait sombre et vide ; la nature n'aurait pas le même aspect qu'elle a pour nous ; mais, dans n'importe quel endroit de la terre où un homme, un animal, se trouverait aux prises avec ce sentiment dévorant de la haine, ils seraient aussitôt attirés. Alors là, seulement, au milieu de leurs épaisses ténèbres, une sombre lueur leur apparaîtrait, et, répondant à l'attraction, ils iraient à cette lueur qui, à leur approche, à leur contact, pourrait devenir une flamme immense et consumer l'individu même de qui elle procéderait.

Tout autre état mental particulier, toute autre passion unique et absorbante, auraient pu nous servir d'exemple ; car, avec tout sentiment exclusif et violent, l'effet produit serait le même.

La haine attire la haine, l'amour attire l'amour.

Une personne remplie d'amour est aussi incapable de haïr qu'une personne remplie de haine est incapable d'aimer.

Amour, haine, sont des états mentaux, que l'on ne peut changer à volonté, lorsqu'on s'est laissé complètement absorber par l'un d'eux.

La Bhagavat Gita dit : ceux qui sont nés sous une mauvaise destinée (c'est-à-dire ceux qui ont acquis de mauvaises tendances par leur conduite dans les vies antérieures), ne savent pas ce que c'est que d'avancer

dans la vertu, ou de se garder du vice ; pour eux, il n'y a ni pureté, ni véracité, ni aucune pratique morale. Ils disent que le monde est sans commencement et sans un « Ishwar » ; que toutes choses sont conçues par la fonction des sens, et que l'attraction est la seule cause.»

Ceux qui croient que tout ce qui existe n'existe qu'en conséquence de l'attraction de deux principes, ceux-là oublient qu'il ne peut y avoir d'attraction, que lorsqu'il y a une cause qui la produit, et que cette attraction cesse aussitôt que cette cause productrice d'effets cesse de se faire sentir.

Ceux qui pensent ainsi se laissent tromper bénévolement par une doctrine en laquelle ils ne peuvent sérieusement croire.

Ils conviennent que *rien* ne vient de *rien*, et ils continuent à nier qu'un *troisième* facteur existe dans l'attraction, laquelle ne pourrait se manifester sans la présence d'une cause ; ils sont les *suyvants* de l'absurde DEUX, qui n'a aucune existence effective, parce que *l'unité partagée* ne fait pas *deux unités*, mais seulement *deux moitiés* d'unité.

UN est le nombre de l'*union*, DEUX est le nombre de la *division*. UN divisé en *deux* n'est plus *un*, et rien de nouveau ne peut se produire avec cette fraction d'unité.

Si le plan pour la construction du monde avait été fait selon l'idée des dualistes, c'eût été vraiment le cas de dire que rien de nouveau ne se serait produit sous notre soleil. Tout ce qui aurait été dans la dernière éternité se produirait, maintenant, sans le moindre changement, et si l'action et la réaction avaient existé,

ces deux puissances auraient agi l'une sur l'autre avec une force égale, et aucun progrès ne se serait accompli.

Si Ormuzd (principe du bien) et Ahriman, (principe du mal) étaient de puissance égale, aucune progression n'aurait lieu. L'état du monde serait toujours le même, de toute éternité. Mais, derrière Ormuzd et Ahriman est le *feu invisible* et *innommé*, la LOI DE L'ÉVOLUTION, et Ormuzd continuellement conquiert sur Ahriman par la force inhérente du bien.

Le « Parsi, » adorateur du feu, adore l'invisible pouvoir du bien. Le feu tangible qu'il entretient et le soleil visible devant lequel il s'incline, sont les *symboles* qui représentent le pouvoir invisible qui toujours agit pour le bien du monde, et le soleil spirituel, source de tout ce qui est beau et bon.

Il serait bien difficile de trouver dans la nature d'autres symboles pouvant mieux représenter le pouvoir infini du bien et de la lumière qui toujours luttent et qui, à la fin, doivent être victorieux de la sombre puissance des ténèbres, — qui est le mal.

Le pouvoir du bien ! — Périphrase par laquelle nous en sommes réduits à nommer ce qui anime, entretient, réchauffe, purifie, perfectionne l'univers.

IL est tellement au-dessus de l'homme fini de nos jours, et nous pouvons si peu comprendre ce qu'IL est et comment IL agit, qu'il nous est impossible de LUI donner un nom approprié.

La grande majorité l'a appelé *Dieu*; et, sous ce nom, il a de *nombreuses faces*, parce que son Esprit

diffère, selon le point de vue duquel on le regarde.

Pour certains, c'est la « *Cause suprême* » de laquelle tout découle.

On peut encore avec raison l'appeler Amour, Intelligence, Vie, parce que ces attributs existent dans ses manifestations, et que rien de ce qui existe ne peut exister sans LUI, sans émaner de LUI.

On peut aussi l'appeler *Espace*, parce que tout existe dans l'*Espace*. Mais l'*Espace* lui-même est incompréhensible pour nous, bien qu'il nous entoure de son immensité et que nous vivions dans sa profondeur sans bornes.

Espace est un terme qui ne peut avoir pour nous aucune signification, à moins qu'il ne s'applique à une étendue mesurable et relative, — ce qui est un attribut de la matière, laquelle ne peut exister sans le mouvement, et le mouvement a pour cause la « Loi. »

Aussi *Espace*, *Matière*, et *Mouvement*, dans leur sens absolu, sont pour nous choses tout à fait incompréhensibles.

L'homme n'étant encore qu'un être relatif ne peut comprendre, ni s'expliquer, que les choses avec lesquelles il entre en relation.

Lié à la *forme*, il ne peut connaître que ce qui existe relativement à cette forme.

Ce n'est que lorsqu'il laisse cette forme, que lorsqu'il cesse d'être un homme borné, et qu'il devient *comme un Dieu*, qu'il peut espérer arriver à comprendre l'ABSOLU.

L'Absolu, indépendant de toutes relations et de tou-

tes conditions, est la cause originale de toutes les manifestations de force et de puissance, d'après lesquelles les phénomènes de la vie se produisent.

Essayer de décrire cet ABSOLU est donc équivalent à essayer de décrire quelque chose qui n'a aucun attribut, ou qui a des attributs dont nous ne pouvons nous former la moindre conception.

Gautama Bouddha, interrogé sur la source suprême de tous les êtres, restait toujours silencieux.

Pourquoi ?

Parce que ceux qui ont atteint l'état où on peut réaliser ce qu'est cet Absolu n'ont pas de mots pour le dépeindre, et qu'on ne peut s'en former une idée qu'en développant en soi un état particulier d'élévation spirituelle.

Pour décrire une chose, il nous faut l'investir d'attributs compréhensibles ; mais alors ce n'est plus l'absolu, c'est le relatif.

Donc toutes les discussions théologiques sur la nature de Dieu sont des plus inutiles, parce que Dieu n'a aucun attribut naturel, bien que le champ de ses manifestations soit la « nature. »

Si nous nous servions du mot Dieu dans sa véritable acception, nous n'aurions jamais de discussions à ce sujet, car ce mot Dieu veut dire BIEN, et nier son existence serait aussi absurde que nier la nôtre. — Chaque existence ne peut être qu'une manifestation de la vie comme un BIEN.

Discuter sur Dieu, est absurde, et plus absurde encore déclarer qu'on possède des connaissances à ce

sujet, puisque nous ne pouvons rien connaître de ce que nous ne pouvons pas concevoir.

Dieu ne peut être connu que de ceux qui sont bien au-dessus des vaines disputes théologiques. Il ne peut être que *spirituellement* connu et non *scientifiquement* démontré. Aussi la lutte entre les soi-disant *Déistes* et *Athées* n'est-elle qu'une simple querelle sur des mots dont la signification n'est pas définie.

Chaque homme est lui-même une manifestation de Dieu, et comme chacun de nous a un caractère différent, l'idée que nous nous faisons de Dieu diffère chez chacun de nous.

Nous avons chacun un Dieu (un IDÉAL), qui nous est propre. Ce n'est que lorsque nous aurons tous atteint aux mêmes aspirations que nous aurons tous le même Dieu.

Pour celui qui ne croit pas au *Bien*, le *Bien* n'existe pas ; par aucun raisonnement on ne peut arriver à lui en démontrer l'existence. Pour celui qui sent la présence du *Bien*, le *Bien* existe, et rien ne peut faire douter de son existence.

L'ignorant ne peut réaliser l'existence de la Connaissance qu'en arrivant à connaître ; et celui qui connaît ne peut, en aucune façon, tant qu'il se souvient de ce qu'il sait, être privé du trésor de la Connaissance.

Les caricatures de « *Dieux* » présentées à l'adoration des fidèles, par les différentes Eglises, qui se partagent la surface du globe, ne sont que de malheureux essais de décrire ce qui ne peut être décrit.

De même que chaque homme a un idéal qui lui est

propre et qui symbolise ses plus hautes aspirations, de même chaque Eglise a un Dieu particulier, qui est, ou une idée, bien au-dessus de ce que ses fidèles peuvent réaliser, ou un produit de l'évolution répondant exactement aux nécessités idéales de ce corps collectif appelé Eglise.

Pour chacune d'elles le Dieu qu'elle annonce est le seul vrai Dieu, parce qu'il répond à tous ses besoins, à toutes ses aspirations ; mais lorsque, par le fait des modifications que le temps apporte dans les mœurs et les habitudes, les besoins de l'Eglise changent, ou l'on transforme les Dieux, ou on les change.

Les anciens Dieux sont mis de côté et regardés avec mépris ; de nouveaux s'étalent à leur place.

Le Dieu des chrétiens diffère de celui des Juifs, et le Dieu des chrétiens du XIX^e siècle n'est plus le même, sans doute, que le Dieu de Torquemada et de Pierre Arbu, puisqu'il ne commande plus d'infliger des tortures à ceux dont la manière de voir le contrariait, ou d'ériger des bûchers pour y brûler ceux qui déplaisaient à ses ministres.

Aussi longtemps que les hommes seront imparfaits, leurs dieux seront imparfaits ; à mesure que les hommes grandiront et s'avanceront dans la voie du progrès, leurs dieux se perfectionneront et se bonifieront en même temps que leurs adorateurs.

Lorsque tous les hommes seront parfaits, ils n'auront plus qu'un seul et même Dieu : la perfection même ; un seul et même idéal spirituel et une seule et même réalité universelle, reconnue par la science et la

religion, comme étant l'humanité elle-même arrivée au dernier degré de l'idéal et de la perfection.

Car, à ce point de l'évolution, il ne peut y avoir qu'un idéal suprême, qu'une vérité absolue, dont la réalisation est la sagesse qui se manifeste par les actes de force et de puissance de la nature, et dont le produit le plus parfait est l'HOMME IDÉAL.

Dans l'espace qui s'étend entre ce que nous appelons la voûte des cieux et nous, il n'y a rien qui soit tangible pour nos sens grossiers ; et cependant nous vivons dans le fond même d'un Océan aérien, dont les couches légères et nombreuses s'élèvent bien au-dessus de nos têtes. Mais nous ne connaissons rien des êtres qui peut-être s'agitent et vivent dans ces courants, ou à sa surface.

Des torrents de lumière descendent constamment et directement du soleil sur notre planète ; et pourtant ou nous dit qu'en dehors de l'atmosphère de la terre, entre cette atmosphère et le soleil où n'existe aucune matière météorique de nature à réfléchir les rayons de cet astre, il s'étend des espaces ténébreux dont la nuit la plus noire ne peut nous donner la moindre idée.

Espaces ténébreux pour ceux qui ne peuvent voir, car nous sommes entourés d'un Océan de lumière de l'ordre le plus élevé.

Mais le système nerveux de notre corps n'est pas encore suffisamment développé pour être influencé par la lumière astrale.

A celui qui ne sait faire aucune opération de l'esprit pour rectifier l'erreur des sens, l'image que réfléchit le

miroir semblera la réalité, et l'écho qui lui renvoie une voix sera pris pour la voix même de l'homme.

C'est ainsi que, dans les opérations du Spiritisme, l'écho de notre propre voix, renvoyé par les *formes élémentales* de la nature, qui se sont assimilées nos pensées, nous semble être la voix des esprits trépassés.

Que de fois, en ce monde, nous rêvons tout éveillés !
Que de fois, nous prenons l'ombre pour la réalité !

La matière solide n'apparaît à nos yeux physiques que comme une masse très dense d'un quelque chose d'impénétrable et d'immuable ; mais, regardée avec les yeux de l'intellect, ce n'est plus qu'une *agglomération de centres d'énergie* très facilement perméable à la pensée.

Une *masse solide* n'est donc qu'une *concentration de forces*. Ce que nous regardons comme une *forme*, ce que nous appelons un *objet* de matière quelconque, n'est que le *symbole* de l'énergie emmagasinée dans cette forme ou dans cet objet, qu'une *expression visible* de la *force invisible* résidant dans la matière. C'est la double manifestation d'un pouvoir éternel, c'est l'éternelle réalité sous son aspect de double activité.

Si nous cessons de considérer la forme seule, pour nous occuper de l'espace et des relations que « *Durée et Extension* » peuvent établir dans la conscience même de ces formes, nous trouvons que la façon de considérer ces deux manières d'être change selon notre manière de mesurer et selon nos habitudes de perception.

Pour l'animalcule microscopique, qui tournoie dans

une goutte d'eau, cette goutte d'eau est un véritable Océan ; et pour l'insecte, qui vit et meurt sur la feuille où il est né, cette feuille constitue l'Univers.

Si, durant notre sommeil, les dimensions de notre monde se trouvaient réduites à un tel point que ce dernier ne soit plus que de la grosseur d'une noix, nous ne nous apercevriions nullement du changement, à notre réveil, si, nous-mêmes, avec tout ce qui nous entoure, nous avons également changé de dimension.

Le monde pourrait, de même, devenir un million de fois plus gros, que ce changement ne nous affecterait pas, si nous changions dans la même proportion.

Un enfant n'a nulle idée de l'espace et peut parfaitement, étendre la main espérant pouvoir toucher à la lune ; et un aveugle-né, dont les yeux finissent enfin par recouvrer la faculté de voir, ne peut, tout d'abord, juger correctement d'aucune distance.

Nos pensées, que nous pouvons faire voyager d'un point du globe à l'autre, en quelques secondes, ignorent ce qu'est une barrière ou tout autre entrave de ce genre.

Aussi nos conceptions, touchant nos relations avec l'espace, naissent-elles de l'expérience acquise, en notre présente condition, et du souvenir que nous en gardons.

Si nous nous trouvions au milieu de conditions de vie tout-à-fait différentes, notre expérience de vie et les conceptions qui en résulteraient, différeraient également.

Les bornes de l'espace ne dépendent que de notre façon de percevoir les distances. Cet espace infini est plus ou moins restreint ou plus ou moins étendu, selon l'état de conscience de celui qui le mesure, état de conscience qui influe sur ses modes de perception.

Nous ne pouvons comprendre l'espace que sous trois dimensions, parce que toutes les formes qui nous entourent ne nous apparaissent que sous le triple aspect : *largeur, épaisseur, hauteur.*

Si le point mathématique pouvait contenir une conscience, cette conscience n'aurait aucune conception de la forme, puisque le point qui la recèlerait ne s'étendant sur aucun plan, ne pourrait en avoir aucune.

Une conscience qui vivrait dans une *ligne*, ou dans une *surface plane*, ne pourrait se faire une idée de la forme ; la première, n'ayant qu'une dimension de longueur, et la seconde, deux ; largeur et hauteur.

La conscience, dans le sens absolu de ce mot, peut exister sans la forme. Mais, lorsqu'elle descend dans le monde des formes, lorsque l'heure arrive pour elle d'entrer en relation avec ce monde, sa relation avec l'espace sera nécessairement triple, parce que *TROIS est le nombre essentiel de la forme.*

Dans l'absolu, l'espace existe indépendant de la forme. Nous pouvons être enserré au centre d'une masse rocheuse, et nous n'en serons pas moins au milieu de l'espace infini, bien que nous n'ayons pas la moindre place pour nous mouvoir.

Chacun sait qu'il existe une différence entre le bien et le mal, entre l'amour et la haine, entre la connais-

sance et l'ignorance ; or, deux choses, ou deux idées, qui diffèrent, impliquent une idée de distance, et distance signifie l'espace, mais un espace qui n'a plus, dans ce cas, aucune relation avec la forme, et duquel nous ne pouvons avoir aucune conception.

De même que notre conception de l'espace ne peut être que relative, de même nous ne pouvons avoir du temps une notion exacte, car ce n'est pas du temps lui-même dont nous avons conscience, *mais de sa mesure.*

Le temps n'est quelque chose pour nous qu'autant qu'il peut exister une connexion entre lui et l'association de nos idées.

L'esprit humain ne peut recevoir qu'un bien petit nombre d'impressions par seconde ; s'il n'en recevait qu'une par heure, la vie lui semblerait excessivement courte. D'autre part, si notre organisation nous permettait de recevoir l'impression de chaque ondulation d'un rayon lumineux, du jaune, par exemple, dont les vibrations sont de 509 billions par seconde, la vie d'un jour nous semblerait l'éternité sans fin (Carl du Prel : die Planetenbewoher).

Les heures, qui passent si vite pour un homme très occupé, semblent d'une longueur interminable au prisonnier dans sa cellule.

Le temps n'existe pas pendant la nuit que nous passons à dormir ; mais nous nous apercevons fort bien de la « marche » du temps, si nous passons cette même nuit dans les souffrances.

Dans un rêve, nous traversons, en quelques minutes,

des expériences de vie, qui, dans le cours ordinaire des événements, demanderaient des années, des siècles quelquefois, pour s'accomplir.

Donc le temps n'existe pour nous que par la conscience que nous en avons ; oublions-le totalement et il n'est plus.

L'entité spirituelle, en *Devachan* ou en *Avitchi*, se repaissant du produit de sa propre imagination, n'a pas la même mesure que nous pour estimer le temps.

FR. HARTMANN.

(Traduit de l'anglais).

(à suivre).

ECHOS DU MONDE OCCULTE

Nous avons le plaisir d'annoncer l'existence, à Paris, depuis le mois de mars, d'une *Loge* de la SECTION ESOTÉRIQUE de la Société Théosophique d'Adyar. Cette loge étant absolument *Esotérique*, aucuns renseignements sur ses statuts et règlements ne peuvent être donnés publiquement.

Les Membres de la S. T. qui désireraient en faire partie devront donc s'adresser directement à M^r G. Caminade, 81, rue Dareau, Paris.

∴

Dans le dernier n^o du *Lotus Bleu* (7 juin 1890), il a été annoncé deux faits, à savoir : 1^o que M. Gérard Encausse (Papus) avait été remplacé dans les fonctions de *secrétaire-correspondant* ; 2^o que M. Gérard Encausse (Papus), à la suite de son remplacement, comme secrétaire-correspondant, avait envoyé

au Président sa *démission* de membre de l'*Hermès* ; laquelle *démission* avait été acceptée par le bureau.

A ce sujet, M. Gérard Encausse (Papus), envoie à la *Revue*, la lettre suivante :

Monsieur le Président de l'*Hermès*,

Dans le n° 4 du *Lotus Bleu* vous me faites le grand honneur de me nommer sans mon consentement (en violation de l'art. 6 des statuts de l'*Hermès* et de l'engagement *spécial* des membres) et d'annoncer ma *démission* de l'*Hermès*. Je tiens à réparer quelques légers oublis à ce propos.

Par une lettre en date du 5 mai 1890 je suis considéré comme *démisionnaire* de l'*Hermès* et non de mes fonctions de *secrétaire-correspondant* ainsi qu'il est imprimé. Je suis donc *exclus* (sic) de la société que j'ai fondée, sans avoir été appelé devant le bureau, ni prévenu de rien. *Ceci constitue une violation de l'art. 19 des statuts de l'Hermès* approuvés par le Président de la S. T. d'Adyar.

A la suite de cet acte j'ai, en effet, envoyé ma *démission* motivée, mais fraternelle. Cependant quatre des membres de l'*Hermès*, dont trois membres de la Société théosophique et des principaux puisque ce sont les seuls écrivains *français* ayant défendu et défendant la théosophie, ont également envoyé leur *démission* le même jour. Un léger oubli seul, je pense, a fait que leur *démission* n'a pas été mentionnée en même temps que la mienne dans le n° du journal. Je ne puis, à cause de l'engagement susdit, publier *leur nom* (sic). Profitant de ce que vous avez eu la bonté de publier le mien et de me donner ainsi le droit de réponse, je prends la liberté de réparer ces petits oublis et je vous prie, M. le Président, d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

PAPUS (M. S. T.)

*Membre du Conseil Général de la Société
Théosophique, Président du Groupe
 indép. d'Etudes Esotériques.*

Cette lettre contient diverses erreurs.

1° M. Gérard Encausse (Papus) prétend que nous n'avions

pas le droit de le nommer, en vertu de l'art. 6 des statuts, ainsi conçu :

« Les membres s'engagent en entrant dans la société à ne pas divulguer les noms de ceux qui en font partie, à moins d'autorisation spéciale de l'intéressé. »

La réponse est trop facile.

(A) M. G. Encausse (Papus) oublie que cet article s'applique à tous les membres de l'*Hermès*, sauf au secrétaire-correspondant, dont le nom est imprimé et publié en toutes lettres, dans le *Théosophiste* d'Adyar, et porté ainsi à la connaissance du public entier, afin qu'il n'en ignore ;

(B) M. G. Encausse (Papus) oublie qu'il a, maintes fois, déclaré, devant témoins, qui sont prêts à le certifier, qu'en ce qui le concernait personnellement, il renonçait absolument au bénéfice de l'article 6. — Ce qui était, d'ailleurs, inutile, ainsi que le démontre notre première observation ;

(C) Il oublie que son nom fut publié et imprimé dans la *Revue Théosophique*, il y a plus d'un an, dans le *Compte-rendu des travaux de l'Hermès*, pendant l'année 1888-1889 ; qu'il fut fait un tirage à part de ce compte-rendu et qu'il en a lui-même distribué des exemplaires, ce qui prouve surabondamment qu'il autorisait la publication de son nom.

(D) Si nous avons mentionné son nom, en annonçant son remplacement comme secrétaire-correspondant, c'est que ce nom, étant désigné au public par le *Théosophiste*, organe officiel de la Société théosophique, il fallait également que le public fût avisé du changement de titulaire.

2° Il nous dit encore, parlant de quatre autres membres qui ont donné leur démission :

« Un léger oubli seul, je pense, a fait que leur démission n'a pas été mentionnée, en même temps que la mienne...
« Je ne puis, à cause de l'engagement susdit publier leur nom. »

— La lettre de M. Gérard Encausse (Papus) contenant cette phrase porte le timbre de la poste du 16 juin 1890. — Or, un journal, sous la direction de M. G. Encausse, composé en province et paraissant le 15 à Paris, c'est-à-dire dont les Bons à tirer doivent être donnés plusieurs jours à l'avance, contient, imprimés en toutes lettres, les quatre noms en question.

En écrivant sa lettre, l'ex-membre de l'*Hermès* a oublié ce qu'il imprimait comme Directeur de journal.

Nous n'avions pas plus à mentionner ces démissions, d'ailleurs, devant le public, que nous ne lui annonçons les nouvelles adhésions qui viennent, chaque jour, à l'*Hermès*, et nous n'avions pas le droit de nommer les quatre membres démissionnaires, en vertu de l'art. 6 des statuts, reproduit plus haut.

3^o Enfin M. G. Encausse (Papus) affirme, avec une persistance déplorable, qu'il a été « considéré comme démissionnaire de l'*Hermès* et non de ses fonctions de secrétaire-correspondant. »

Il ajoute :

« Je suis donc « *exclus* » (sic) de la Société que j'ai fondée, sans avoir été appelé devant le Bureau, ni prévenu de rien. — Ceci constitue une violation de l'art. 19 des statuts de l'*Hermès*, etc. »

Autant de mots, autant d'erreurs.

M. Gérard Encausse (Papus) n'a pas été « EXCLUS » de l'*Hermès*. — Il a été simplement remplacé comme secrétaire-correspondant. — Nous le mettons au défi de citer un mot, une pièce quelconque, établissant le contraire.

Et il le sait si bien lui-même que, *plusieurs jours après*, il envoyait sa démission, qui était acceptée par le Bureau.

Or, s'il envoyait sa démission, c'est qu'il ne se regardait pas comme « *exclus*, » et s'il avait été « *exclus* » par le Bureau, le Bureau n'aurait pas eu à voter qu'il acceptait cette démission.

Tout cela est limpide comme de l'eau de roche et absolument indiscutable.

Il y a évidemment, chez M. G. Encausse (Papus), un fait très curieux de dédoublement de conscience.

Il y a en lui une personne qui sait très bien qu'il n'a pas été « *exclus* » et une autre personne qui affirme, malgré les faits, qu'il a été « *exclus*. »

Quand un monsieur vous accuse de lui avoir volé son chapeau, qu'il a sur la tête, on le mène, pour toute réponse, devant une glace, en le priant de s'y regarder.

C'est ce que nous avons fait.

Si, après cela, le monsieur persiste à soutenir qu'on lui a volé son chapeau, — cela devient un cas aigu de pathologie

cérébrale... ou morale, qui ne relève plus de la discussion.

Du reste, cette discussion, — qui n'intéresse nullement le public, — doit en rester là, quoi qu'il arrive.

C'est ailleurs, devant qui de droit, et par ceux-là seuls qui ont autorité pour le faire, que sera jugé et tranché ce différend minuscule.

Le Président de l'*Hermès*,

M. S. T.

∴

Avis. — Prière à ceux de nos lecteurs qui posséderaient un exemplaire *incomplet* de la *Langue Hébraïque restituée*, par F. d'Olivet, ou qui en auraient connaissance, de nous en faire part : — nous en avons le complément.

∴

L'ouvrage de M. de Rochas sur les *Forces non définies* étant complètement épuisé et constamment demandé, M. G. MASSON, libraire, (120, boulevard Saint-Germain), vient d'acheter ce qui restait du Bulletin de l'Académie de Blois, où ce mémoire avait paru, et a constitué ainsi une vingtaine d'exemplaires cartonnés, mis en vente au prix de 24 fr.

Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DESTENAY.